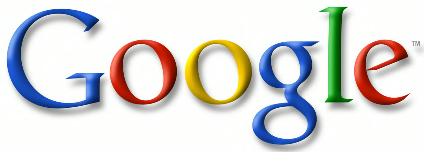
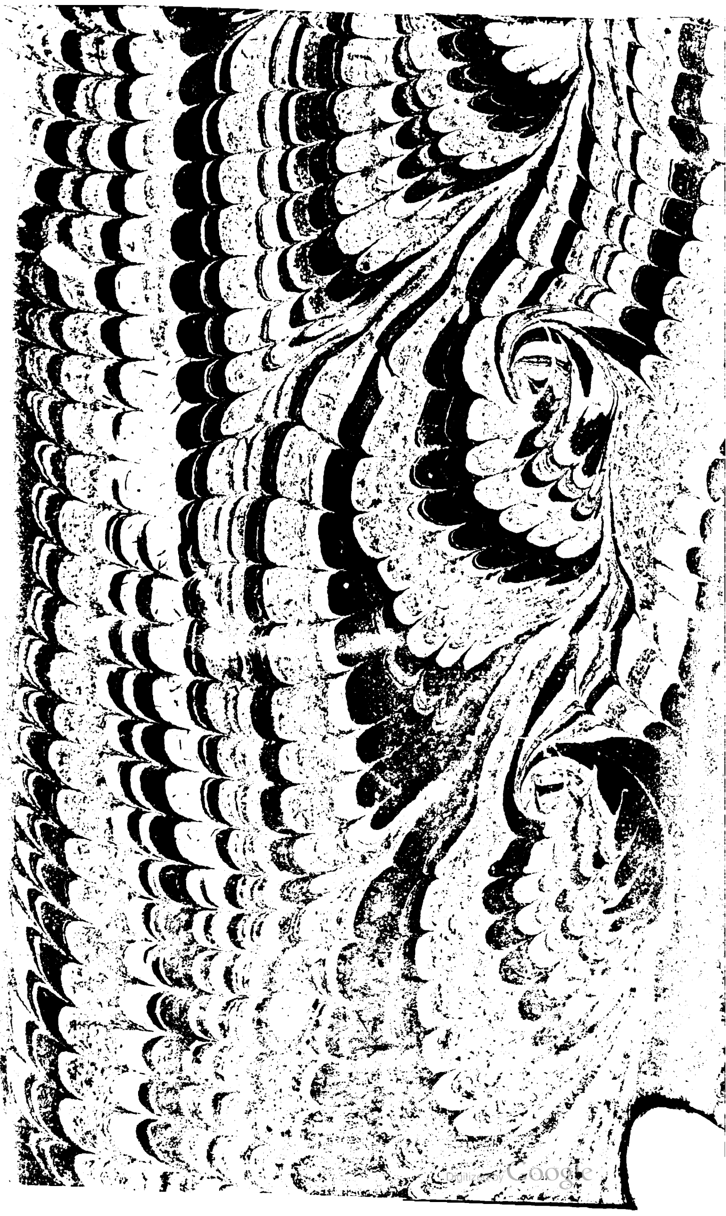








LA FARCE
DE MAISTRE PIERRE
PATHELIN,

AVEC

SON TESTAMENT
A QUATRE PERSONNAGES.

NOUVELLE EDITION.

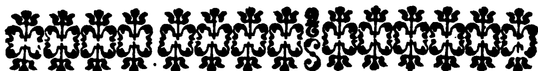


A PARIS,

De l'Imprimerie d'ANTOINE-URBAIN COUSTELIER, Libraire-Imprimeur de S.A.R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, Regent.

M. DCC. XXIII.





AVIS AU LECTEUR.

L'Auteur de la Farce de Pathelin ne nous est pas connu ; nous n'avons rien de plus precis sur le temps de la composition de cette Piece que la remarque suivante qui nous a été communiquée par M. de la Monoye, l'un des 40. de l'Academie Françoise. *La Comedie de Reuclin* joüée sous " le titre de *Henno* le 31. Janvier 1497. chez Jean " Dalbourg Evêque de Vormes, est une imitation " du Pathelin. De plus il y a une édition du mê- " me Pathelin chez Pierre le Caron, qui imprimoit " en 1474. comme nous l'apprend M. de la Caille " dans son Histoire de l'Imprimerie & de la Librai- " rie de Paris. Les plus celebres Auteurs François " du commencement du seiziéme siecle font mention de la Farce de Pathelin comme d'un ouvrage dont la reputation se trouvoit entierement établie. Plusieurs traits qui se rencontrent ingenieusement placez dans cette Farce, avoient dès ce temps-là donné cours à des expressions proverbiales, dont plusieurs se sont conservées jusqu'à nous.

Coquillart a fait mention de la Farce de Pathelin dans son Monologue des Perruques :

Les ungs par leur fin Jobelin,
Les autres par leur Pathelin
Fournissent à l'apointement,
D'un cedo bonis *nettement.*

Le même aux droits nouveaux :

Danser, joncher, patheliner.

L'Auteur des Repuës franches :

Les hoirs de défunt Pathelin,

Qui sçavez jargon jobelin.

Et plus bas les disciples de Villon adressant la parole à un maître fripon de leur troupe :

Passe tous les sens Pathelin,

Car se venir peux en la fin

De Villon & poque denarre,

Passé seras maistre ordinaire.

L'Auteur de la piece intitulée *Les Feintises du monde.*

Tel sait bien faire une maison,

Qui ne saroit faire un moulin;

Tel a l'argent par beau blason

Qui n'entend pas son Pathelin.

Dans la même Piece :

Tel dit, Venez manger de l'oye;

Qui cheux luy n'a rien apresté.

Charles Bordigné dans une Ballade qui se trouve à la tête de la Legende de Maître *Pierre Faifeu*:

De Pathelin n'oyez plus les cantiques,

De Jehan de Mehun la grant jolyveté,

Ne de Villon les subtiles trafficques,

Car pour tout vray ils n'ont que nacqueté.
Robert le dyable a la teste abolye,
Bacchus s'endort & ronfle sur la lye.
Laissez ester Caillette le folastre,
Les quatre filz Aymon vestuz de bleu;
Gargantua qui a chepveux de plastre,
Voyez les faits Maistre Pierre Faifeu.

Rablais fait allusion à cette même Piece en plusieurs endroits de ses œuvres, entre autres dans le chap. 9. du Livre 2.

Parlez-vous, Christian, mon amy, ou langaige Pathelinois?

Le même dans l'Epître dedicatoire de son quatriéme Livre au Cardinal de Châtillon:

Et mon urine
Vous dit-elle point que je meure?

Le huitiéme Conte de la premiere journée du Parabosco, & le quatriéme des *Facetie* & *Motti* du Domenichi, sont des imitations de Pathelin.

Dans les Epigrammes de Nicolas Barthelemy, qui ont été imprimées en 1532. il y en a une où ce Poëte n'hesite pas à mettre cette ingenieuse Comedie en parallele avec des Auteurs non seulement d'une tres-grande reputation, mais encore infiniment respectables. Le Lecteur en jugera par les Phaleuques suivans:

AD CORREUM.

Quondam, CORREE, *sciscitatus à me es*

Cujus lectio me magis juvaret?
Lectus me toties Maro ac relectus
Nullo, CORREE, tedio fatigat;
Sed nec Psalmographus famem legendi
*A me ex relligione sæpe * versus* * versatus.
Exemit, Pathelinum & hoc in albo
Adscriptum tibi jure collocarim,
Quem tantis salibus facetiisque
Græcis objicias probè & Latinis.
Francum intelligo. Porro Versipellem
Qui nunc auribus est datus Latinis,
Censuris alii suis probarint,
Cui non ex tribus unus adlubebit,
Is nihil e studiis petat, quod optet.

Le celebre Clement Marot avoit en vuë un endroit de Pathelin, lorsqu'il a dit:

Vous me tenez termes plus rigoureux
Que le Drappier au Bergier douloureux. Epistre 14.

Etienne Pasquier a fait un chapitre exprès, qu'il a intitulé PATHELIN, PATHELINER, PATHELINAGE, *& de plusieurs adages & mots que nos ancêtres ont tirez de la Farce de Pathelin.* Voicy le commencement de son chapitre; c'est le 59. du Livre 8. de ses Recherches.

» Ne vous souvient-il point de la réponse que fit

Virgile à ceux qui luy improperoient l'étude qu'il «
employoit en la lecture d'Ennius, quand il leur «
dit, qu'en ce faisant il avoit appris à tirer de «
l'or d'un fumier. Le semblable m'est advenu n'a- «
gueres aux champs, où estant destitué de la com- «
pagnie, je trouvay sans y penser *la Farce de Maistre* «
Pierre Pathelin, que je leu & releu avec tel con- «
tentement, que j'oppose maintenant cet eschan- «
tillon à toutes les Comedies Grecques, Latines & «
Italiennes.„ Ensuite Pasquier fait l'analyse de Pathelin, & quelques remarques sur ceux de nos anciens proverbes qui doivent leur origine à cette Farce.

Cette nouvelle édition a été conferée avec les éditions les plus exactes. On a placé au bas du texte de petites Notes pour faire entendre quelques expressions hors d'usage. Il reste cependant quelques-unes de ces mêmes expressions, ausquelles on n'a pas cherché à donner d'explication. Par exemple, Guillemette reproche à Pathelin l'extrême misere où ils se trouvent reduits malgré les talens & la capacité dont il se vante, & luy dit :

Que nous vault cecy? pas empigne.

Dans quelques éditions on trouve *Empaigne*, dans d'autres *Empeigne*, & enfin *Espaigne*. Il ne paroît pas que la discussion de ce passage apportât au Lecteur une considerable satisfaction. On ne s'est pas arrêté davantage dans l'endroit où Pathelin, feignant d'avoir le transport au cerveau, affecte de parler divers jargons sans suite & sans ordre. *André Connibert* Jurisconsulte du seiziéme siecle, dont nous avons une traduction Latine de la Farce de Pathelin sous le titre de *Pathelinus, nova Comœdia, alias Veterator*, n'a pas non plus jugé à propos de toucher à cet endroit de Pathelin.

Quoique le teſtament de Pathelin, qui ſe trouve à la fin de la Farce, ne ſoit pas à coup ſeur de la même main ny de la même force, nous n'avons pas voulu negliger de le joindre à noſtre nouvelle édition, dautant qu'il n'eſt pas d'une grande étenduë.

Si nous nous appercevons que le public reçoive avec plaiſir la reimpreſſion de cette Piece, qui étoit devenuë tres-rare, nous engagerons ceux qui nous ont aidé dans ce travail, à continuer leurs ſoins pour tirer de l'obſcurité des Bibliotheques pluſieurs anciens monumens de noſtre langue qui meritent de voir le jour. Il eſt ſurprenant que noſtre Nation, où les Lettres ont été cultivées avec tant de ſuccès, ait fait ſi peu d'honneur à ſes anciens Poëtes & à ceux qui ont jetté les premiers fondemens de la langue Françoiſe : à peine avons-nous conſervé les noms de la plûpart de nos anciens Auteurs. D'un nombre infini de Poëtes qui ont fleuri avant 1300. le Preſident Fauchet en a deterré 127. dont il ne nous a laiſſé que des notions tres-imparfaites. Pluſieurs de ces mêmes Auteurs ont neanmoins été lûs avec ſuccès par les celebres Dantes, Petrarque & Bocace. Ce dernier particulierement, comme l'a remarqué le Preſident Fauchet, a emprunté de nos anciens Poëtes une partie de ſes Contes. Les Italiens ont été plus équitables à l'égard de leurs anciens Auteurs. Leurs plus celebres Critiques du 16. ſiecle n'ont pas dédaigné de donner des éditions de leurs anciens Poëtes avec des commentaires & des notes critiques. A leur imitation Clement Marot nous a donné une édition du Roman dela Roſe, des œuvres de Villon & peut-être de quelques autres Poëtes ; mais cet exemple n'a eu aucune ſuite.

LA FARCE DE PATHELIN.

MAISTRE PIERRE commance.



Ainĉte Marie, Guillemette;
Pour quelque paine que je mette
A (1) cabaſſer, n'a ramaſſer,
Nous ne povons rien amaſſer,
Or vy-je que j'avocaſſoye.

GUILLEMETTE.

Par noſtre Dame je y penſoye,
Dont on chante en avocaſſaige,
Mais on ne vous tient pas ſi ſaige

[1] CABASSER, *tromper.* Le Roman de Saintré. *Il en a la moitié cabaßé, par ma foy, Madame, ſauf voſtre grace; il ne m'en eſt demeuré denier.*

A

De quatre pars, comme on souloit :
Je vy que cascun vous vouloit
Avoir, pour gaigner sa querelle,
Maintenant chascun vous appelle
Par tout, l'advocat dessoubz l'orme.

PATHELIN.

Encor' ne le dis-je pas pour me
Vanter, mais n'a au territoire
Ou nous tenon nostre auditoire,
Homme plus saige fors le Maire.

GUILEMETTE.

Aussi a il leu le * Grimoire, * grandmaire.
Et aprins à clerc longue piece.

PATHELIN.

A qui véez-vous que ne * despiece * despeche.
Sa cause, si je m'y vueil mettre :
Et si n'aprins oncques à lettre
Que bien peu, mais je me ose vanter
Que je sçay aussi bien chanter
Au livre, avecques nostre Prestre,
Que se j'eusse esté à Maistre
Autant que Charles en Espagne.

GUILLEMETTE.

Que nous vault cecy ? pas Empeigne ;
Nous mourons de fine famine,
Noz robes ſont plus qu'eſtamine
Reſes, & ne povons ſçavoir
Comment, nous en peuſſons avoir
Et que nous vault voſtre ſcience ?

PATHELIN.

Taiſés-vous, par ma conſcience,
Si je vueil mon ſens eſprouver,
Je ſçauray bien ou en trouver,
Des robes & des chapperons ;
Se Dieu plaiſt, nous eſchapperons,
Et ſerons remis ſus en l'heure,
Dea en peu d'heure Dieu labeure ;
Car s'il convient que je m'aplicque
A bouter avant ma practique,
On ne ſçaura trouver mon per.

GUILLEMETTE.

Par ſaint Jaques, non de tromper,
Vous en eſtes un fin droit maiſtre.

PATHELIN.

Par celui Dieu qui me fit naiſtre,
Mais de droite avocaſſerie. . . .

GUILLEMETTE.

Par ma foy, mais de tromperie,
Combien vrayement je m'en adviſe,
Quand à vray dire ſans clergiſe,
Et de ſens naturel, vous eſtes
Tenu l'une des ſaiges teſtes
Qui ſoit en toute la paroiſſe.

PATHELIN.

Il n'y a nul qui ſe cognoiſſe
Si hault en advocation.

GUILLEMETTE.

M'aiſt Dieu, mais en trompation
Au mains en avez-vous le los.

PATHELIN.

Si ont ceulx qui de camelos
Sont veſtuz, & de (2) camocas,

---

[2] CAMOCAS, *ſorte d'étoffe.* Ménage, Dict. étymol.

Qui dient qu'ilz sont Advocas,
Mais pourtant ne le sont-ilz mye;
Laissons en paix ceste baverie,
Je m'en vueil aller à la foire.

GUILLEMETTE.

* A la foire?.... * à la folie.

PATHELIN.

Par sainct Jean, voire,
A la foire, gentil' marchande,
Vous desplaist-il se je marchande
Du drap, ou quelque autre suffrage
Qui soit bon à nostre mesnage?
Nous n'avons robe qui rien vaille.

GUILLEMETTE.

Vous n'avez denier ne maille,
Que ferez-vous?

PATHELIN.

Vous ne sçavez;
Belle Dame, se vous n'avez
Du drap pour nous deux largement;
Si me desmentez hardiment;

Quel' couleur vous semble plus belle
D'un gris vert ? d'un drap de Brucelle ?
Ou d'autre ? il me le faut sçavoir.

GUILLEMETTE.

Tel que vous le pourrez avoir,
Qui emprunte ne choisit mye.

PATHELIN en comptant sur ses dois.

Pour vous deux aulnes & demye,
Et pour moy trois, voire bien quattre,
Ce sont....

GUILLEMETTE.

Vous comptez sans rabatre;
Qui Dyable vous les prestera ?

PATHELIN.

Que vous en chault qui ce sera ?
On me les prestera vraiement,
A rendre au jour du Jugement,
Car plustost ne sera-ce point.

GUILLEMETTE.

Avant, mon amy, en ce point
Quelque sot en sera couvert.

PATHELIN.

J'acheteray ou gris ou vert,
Et pour un blanchet, Guillemette;
Me fault trois quartiers de brunette,
Ou une aulne.

GUILLEMETTE.

Ce m'aist Dieu voire
Allez, n'oubliez pas à boire,
Se vous trouvez Martin garant.

PATHELIN.

Gardez tout.

GUILLEMETTE.

Hé Dieux, quel Marchant?
Pleust or' à Dieu qu'il n'y veist goutte.

PATHELIN.

N'est-ce pas yla? j'en fais doubte.
Or si est, par saincte Marie
Il se mesle de drapperie;
Dieu y soit.

Et Dieu vous doint joye.

PATHELIN.

Or ainsi m'aist Dieu, que j'avoye
De vous veoir grant voulenté ;
Comment se porte la santé ?
Estes-vous sain & dru, Guillaume ?

LE DRAPPIER.

Ouy par Dieu.

PATHELIN.

C'a ceste paulme,
Comment vous va ?

LE DRAPPIER.

Et bien vrayement
A vostre bon commandement,
Et vous ?

PATHELIN.

Par sainct Pierre l'Apostre,
Comme celuy qui est tout vostre
Ainsi vous esbatez ?

LE DRAPPIER.

Et voire,
Mais, Marchans, ce devez-vous croire,
Ne font pas tousjours à leur guise.

PATHELIN.

Comment se porte marchandise?
S'en peut-on ne seigner ne paistre?

LE DRAPPIER.

Et se m'aist Dieu mon doulx maistre,
Je ne sçay, tousiours hay avant.

PATHELIN.

Ha! qu'estoit ung homme sçavant!
Je requier Dieu qu'il en ait l'ame,
De vostre pere; doulce Dame!
Il m'est advis tout clerement
Que c'est-il de vous proprement:
Qu'estoit-ce un bon marchand & saige;
Vous luy ressemblez de visaige,
Par Dieu, comme droicte painture;
Se Dieu eut oncq' de créature

Mercy, Dieu vray pardon luy face
A l'ame.

LE DRAPPIER.

Amen, par sa grace,
Et de nous quant il luy plaira.

PATHELIN.

Par ma foy il me declaira
Maintefois & bien largement,
Le temps qu'on voit présentement,
Moult de fois m'en est souvenu;
Et puis lors il estoit tenu
L'un des bons....

LE DRAPPIER.

Sées-vous beau sire,
Il est bien temps de vous le dire,
Mais je suis ainsi gracieulx.

PATHELIN.

Je suis bien, par le corps précieulx.
Il avoit....

LE DRAPPIER.

Vrayement vous vous serrez.

PATHELIN.

Voulentiers ; ha ! que vous verrez
Qu'il me dit de grand' merveilles ;
Ainſi m'aiſt Dieu, que des oreilles
Du nez, de la bouche, des yeulx,
Onc' enfant ne reſſembla mieulx
A pere, quel menton forché !
Vrayment c'eſtes vous tout poché ;
Et qui diroit à voſtre mere
Que ne fuſſiez filz voſtre pere,
Il auroit grant faim de tancer ;
Sans faulte je ne puis penſer
Comment nature en ſes ouvrages
Forma deux ſi pareilz viſaiges,
Et l'un comme l'autre taiché :
Car quoy ? qui vous auroit craché
Tous deux encontre la paroy,
D'une matiere & d'un arroy,
Si feriez-vous ſans difference.
Or ſire, la bonne Laurence
Voſtre belle ante (3) mourut-elle ?

(3) ANTE. *Tante.*

LE DRAPPIER.

Nenny dea.

PATHELIN.

Que la vis-je belle,
Et grande & droicte & gracieuse!
Par la Mere Dieu précieuse,
Vous luy ressemblez de corsaige
Comme qui vous eust fait de naige,
En ce pays n'a, se me semble,
Lignage qui mieulx se ressemble.
Tant plus vous vois, par Dieu le Pere;
Véez-vous là, véez vostre pere,
Vous luy ressemblés mieulx que goutte
D'eaue, je n'en fais nulle doubte;
Quel vaillant bachelier c'estoit
Le bon Preud'homme, & si prestoit
Ses * deniers à qui les vouloit:
Dieu lui pardoint, il me souloit
Tousiours de si tre-bon cueur rire,
Pleust à Jesus-Christ que le pire
De ce monde luy ressemblast,

* Denrées.

Ou ne tolist pas, ne n'emblast
L'un à l'autre comme l'en faict.
Que ce drap icy est bien faict!
Qu'est-il souef, doulx, & (4) tractis!

LE DRAPPIER.

Je l'ay faict faire tout (5) faictis,
Ainsi des laines de mes bestes.

PATHELIN.

Hen, hen, quel mesnagier vous estes!
Vous n'en (6) istriez pas de l'orine (7)
Du pere, vostre corps ne fine
Incessament de besoingner.

LE DRAPPIER.

Que voulez-vous? il faut soigner
Qui veult vivre, & soustenir paine.

PATHELIN.

Cestuy-cy est-il taint en laine?

---

[4] TRACTIS, *doux, maniable.*
Les yeux rians, le nez treitis,
Qui n'est trop grand ne trop petis. Le Roman de la Rose.
Les bras longs & les mains traitisses. Villon.

[5] FACTIS, *exprès, de factitius, fait exprès.*

[6] ISIR, *sortir.*

[7] ORINE, *origine.*

Il eſt fort comme un Cordouen.

LE DRAPPIER.

C'eſt un tres-bon drap de Roüen,
Je vous prometz, & bien drappé.

PATHELIN.

Or vrayement j'en ſuis attrapé,
Car je n'avoie intention
D'avoir drap, par la Paſſion
De noſtre Seigneur, quand je vins,
J'avoie mis à part quatre-vingts
Eſcus, pour retraire une rente,
Mais vous en aurés vingt ou trente,
Je le voy bien, car la couleur
M'en plaiſt tres tant, que c'eſt douleur.

LE DRAPPIER.

Eſcus? Voire, ce peut-il faire,
Que ceux dont vous devez retraire
Ceſte rente, prinſent monoye?

PATHELIN.

Et ouy dea ſe je le vouloye;
Tout m'en eſt un en payement.

Quel drap eſt cecy ? vrayement,
Tant plus le voy, & plus m'aſſote,
Il m'en fault avoir une cotte,
Brief, & à ma femme de meſme.

LE DRAPPIER.

Certes, drap eſt cher comme creſme,
Vous en aurez ſe vous voulez,
Dix ou vingt francz y ſont coulez
Si-toſt.

PATHELIN.

Il ne m'en chault couſte & vaille,
Encor' ay-je denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere ne mere.

LE DRAPPIER.

Dieu en ſoit loué, par ſainct Pere,
Il ne m'en deſplairoit en piece.

PATHELIN.

Brief, je ſuis gros de ceſte piece,
Il m'en convient avoir.

~~PATHELIN~~. Le Drappier

Or bien.

Il convient adviser combien
Vous en voulez, premierement
Tout à vostre commandement
Quant que il en a en la pille,
Et n'eussiez-vous ne croix ne pille.

PATHELIN.

Je le sçay bien, vostre mercy.

LE DRAPPIER.

Voulez-vous de ce pers (1) cler cy?

PATHELIN.

Avant, combien me coustera
La premiere aulne? Dieu sera
Payé des premiers, c'est raison.
Vecy un denier, ne faison
Rien qui soit où Dieu ne se nomme.

LE DRAPPIER.

Par Dieu vous estes un bon homme,
Et m'en avez bien resiouy,

---

[1] PERS, *bleu*. Voyez M. du Cange au Glossaire latin & M. Menage au Dictionaire étymologique.

Voulez-

Voulez-vous à un mot ?

PATHELIN.

Ouy.

LE DRAPPIER.

Chacune aulne vous coustera
Vingt & quatre solz.

PATHELIN.

Non sera.
Vingt & quatre solz, saincte Dame !

LE DRAPPIER.

Il le m'a cousté, par ceste ame,
Autant m'en faut, se vous l'avez....

PATHELIN.

Dea c'est trop.

LE DRAPPIER.

Ha ! vous ne sçavez
Comment le drap est enchery,
Trestout le bétail est pery
Cest yver, par la grand' froidure.

PATHELIN.

Vingt ſolz, vingt ſolz.

LE DRAPPIER.

Et je vous jure,
Que j'en auray ce que je dy,
Or attendez à Samedy,
Vous verrez que vaut, la toyſon
Dont il ſouloit eſtre foyſon,
Me couſta à la Magdaleine,
Huict blans, par mon ſerment, de laine
Que je ſoulois avoir pour quatre.

PATHELIN.

Par le ſang-bieu, ſans plus débatre,
Puis qu'ainſi va donc je marchande,
Sus, aulnez.

LE DRAPPIER.

Et je vous demande
Combien vous en faut-il avoir?

PATHELIN.

Il eſt bien aysé à ſçavoir.

Quel lé a-il ?

LE DRAPPIER.

Lé de Brucelle.

Trois aulnes pour moy, & pour elle,
(Elle eſt haulte) deux & demye,
Ce ſont ſix aulnes, ne ſont mye...
Et non ſont.. Que je ſuis bec-jaune !

LE DRAPPIER.

Il ne s'en faut que demye aulne
Pour faire les ſix juſtement.

PATHELIN.

J'en prendray ſix tout rondement,
Auſſi me faut-il chaperon.

LE DRAPPIER.

Prenez-la, nous les aulneron,
Si ſont elles-cy, ſans rabatre,
Empreu, & deux, & trois, & quatre,
Et cinq, & ſix.

PATHELIN.

Ventre sainct Pierre

Ric à ric.

LE DRAPPIER.

Aulneray-je arriere ?

PATHELIN.

Nenny, * de par une longaigne,
Il y a plus perte, ou plus gaigne
En la marchandise; combien
Monte tout ?

* *Ce n'est qu'une, &c.*

LE DRAPPIER.

Nous le sçaurons bien,
A vingt & quatre solz chacune,
Les six, neuf francs. (2)

[2] Car quand vous voyez le drapier vendre ses six aulnes de drap neuf francs, & qu'à l'instant même il dit que ce sont six écus, il faut necessairement conclure qu'en ce temps-là l'écu ne valoit que trente sols. Mais comment accorder ces passages, en ce qu'en tous les endroits où il est parlé du prix de chaque aulne, on ne parle que de 24. sols, qui n'est pas somme suffisante pour faire revenir les six aulnes à neuf francs, ains à 7. livres 4. sols seulement. C'est encore une auautre ancienneté digne d'être considerée, qui nous enseigne qu'en la ville de Paris, où cette farce fut faite, & par avanture representée sur l'échaffaut, quand on parloit de sol simplement, on l'entendoit Parisis, qui valoit 15. deniers tournois [car aussi étoit-il de notre ville de Paris] & attend que les 24. sols faisoient les 30. sols tournois. *Pasquier Recherc. L.8. ch. 59.*

PATHELIN.

Hen c'eſt pour une ;
Ce ſont ſix eſcus.

LE DRAPPIER.

M'aiſt Dieu ! voire.

PATHELIN.

Or, ſire, les voulez-vous (3) croire ?
Juſques à-ja, quand vous viendrez,
Non pas croire, mais les prendrez
A mon huys, en or, ou monnoye.

LE DRAPPIER.

Noſtre Dame, je me tordroye
De beaucoup, à aller par là.

PATHELIN.

Hée, voſtre bouche ne parla
Depuis, par Monſeigneur ſainct Gille ;
Qu'elle ne dit pas Evangile :
C'eſt tres-bien dit, vous ne voudriez
Jamays trouver nulle achoiſon,

---

[4] CROIRE, *credere aliquid alicui*, prêter quelque chose à quelqu'un.

De venir boire en ma maiſon;
Or y burez-vous ceſte fois.

LE DRAPPIER.

Et par ſainct Jaques, je ne fois
Gueres autre choſe que boire.
Je iray, mais il faict mal d'accroire;
Ce ſçavez-vous bien, à l'eſtraine.

PATHELIN.

Souffiſt-il ſe je vous eſtraine
D'eſcus d'or, non pas de monnoye?
Et ſi mangerez de mon oye,
Par Dieu, que ma femme rotiſt.

LE DRAPPIER.

Vrayement ceſt homme m'aſſotiſt,
Allez devant, ſus g'yray donques,
Et les porteray.

PATHELIN.

Rien quiconques.
Que me grevera-il? pas maille,
Sous mon aiſſelle.

LE DRAPPIER.

Ne vous chaille,

Il vaut mieux, pour le plus honneste;
Que je le porte.

PATHELIN.

Malle feste
M'envoye la saincte Magdaleine!
Se vous en prenez ja la peine,
C'est tres-bien dit, dessous l'aisselle,
Ceci me fera une belle
Bosse, ha! c'est tres-bien allé,
Il y aura beu & gallé
Chez moy, ains que vous en aillez.

LE DRAPPIER.

Je vous prie que vous me baillez
Mon argent, des que j'y feray.

PATHELIN.

Feray? Et par bieu, non feray,
Que n'ayez prins vostre repas
Tres-bien, & si ne voudroie pas
Avoir sur moy dequoy payer;
Au moins viendrez-vous essayer
Quel vin je boy. Vostre feu pere,
En passant huchoit bien, Compere,

Ou que dis-tu? ou que fais-tu?
Mais vous ne prisez un festu
Entre vous riches, pauvres hommes.

LE DRAPPIER.

Et par le sang-bieu nous sommes
Plus povres.

PATHELIN.

Voire, adieu, adieu,
Rendez-vous tantost audict lieu,
Et nous beuron bien, je me vant.

LE DRAPPIER.

Si feray-je, allez devant.
Et que j'aye or.

PATHELIN.

Or, & quoy doncques?
Or, Dyable, je n'y failly onques,
Non qu'il puist estre pendu:
En dea, il ne m'a pas vendu
A mon mot, s'a esté au sien:
Mais il sera payé au mien;
Il luy faut or, on le luy fourre,

Pleuſt à Dieu qu'il ne fit que courre
Sans ceſſer, juſques à fin de paye,
Sainct Jean, il ſeroit plus de voye
Qu'il n'y a juſqu'à Pampelune.

LE DRAPPIER.

Ils ne verront Soleil ny Lune,
Les eſcuz qu'il me baillera,
De l'an, qui ne les * m'emblera.
Or n'eſt-il ſi fort entendeur,
Que ne treuve plus fort vendeur;
Ce trompeur là eſt bien Bec-jaune,
Quant pour vingt & quatre ſolz l'aulne,
A prins drap qui n'en vaut pas vingt.

* *qui ne les emblera.* Edit. de Niverd.

PATHELIN.

En ay-je?

GUILLEMETTE.

Dequoy?

PATHELIN.

Que devint
Voſtre vieille cotte hardie?

GUILLEMETTE.

Il eſt grand beſoing qu'on le die,
Qu'en voulez-vous faire ?

PATHELIN.

Rien, rien,
En ay-je ? je le diſoye bien.
Eſt-il ce drap cy ?

GUILLEMETTE.

Saincte Dame !
Or par le péril de mon ame,
Il vient d'aucune couverture,
Dieu ! d'où nous vient cette aventure ?
Helas ! helas ! qui le payera ?

PATHELIN.

Demandez-vous qui ce ſera ?
Par ſainct Jean il eſt ja payê,
Le marchand n'eſt pas deſvoyé,
Belle ſoeur, qui le m'a vendu
Parmy le col ſoye pendu,
S'il n'eſt blanc comme un ſac de plaſtre,
Le meſchant vilain challemaſtre,

En eſt ceint ſur le cul.

GUILLEMETTE.

Combien
Couſte-il donques ?

PATHELIN.

Je n'en doy rien,
Il eſt payé, ne vous en chaille.

GUILLEMETTE.

Et vous n'aviez denier ne maille.
Il eſt payé ? en quel' monnoye ?

PATHELIN.

Et par le ſang-bieu, ſi avoye,
Dame, j'avoye un pariſi.

GUILLEMETTE.

C'eſt bien allé, le beau niſi,
Ou ung (4) brevet y ont ouvré,
Ainſi l'avez-vous recouvré,
Et quant le terme paſſera,

---

(4) BREVET. *C'eſt la premiere note ou ſchede de l'Obligation perſonelle que le Notaire delivre en papier au Creancier.* Rageau.

On viendra, on nous (5) gagera,
Quanque avons nous sera osté.

PATHELIN.

Par le sang-bieu, il n'a cousté
Qu'un denier, quant qu'il en y a.

GUILLEMETTE.

Benedicite, Maria!
Qu'un denier! il ne se peut faire.

PATHELIN.

Je vous donne cest oeil à traire,
S'il en a plus eu, ne n'aura;
Ja si bien chanter ne sçaura.

GUILLEMETTE.

Et qui est-il?

PATHELIN.

C'est un Guillaume,
Qui a surnom de Joceaume,
Puisque vous le voulez sçavoir.

---

(5) GAGER. C'est prendre *vel delinquentis.* Rageau.
Gages. *Pignori capere res debitoris*

GUILLEMETTE.

Mais la maniere de l'avoir
Pour un denier, & à quel jeu ?

PATHELIN.

Ce fut pour un denier à Dieu,
Et encote se j'eusse dict,
La main sur le pot, par ce dict,
Mon denier me fust demouré :
Au for, es-ce bien labouré ?
Dieu & luy partiront ensemble
Ce denier-là, si bon leur semble,
Car c'est tout ce qu'ils en auront.
Ja si bien chanter ne sçauront,
Ne pour crier, ne pour brester.

GUILLEMETTE.

Comment l'a-il voulu prester,
Luy, qui est homme si rebelle ?

PATHELIN.

Par saincte Marie la belle,
Je l'ay armé & blasonné,
Si qu'il me l'a presque donné.

Je luy disoye que son feu pere
Fut si vaillant; Ha! fais-je frere,
Qu'estes-vous de bon parentaige!
Vous estes, fais-je, du lignage
D'icy entour plus à louer:
Mais je puisse Dieu avouer,
S'il n'est attrait d'une peautraille
La plus rebelle villenaille
Qui soit, ce croy-je, en ce Royaume.
Ha! fais-je, mon amy Guillaume,
Que vous ressemblez bien de chere
Et du tout à vostre bon pere,
Dieu sçait comment j'escharfauldoye,
Et à la fin j'entrelardoye
En parlant de sa draperie,
Et puis fais-je, saincte Marie!
Comment prestoit-il doucement
Ses denrées si humblement?
C'estes-vous, fais-je, tout craché,
Toutesfois on eust arraché
Les dents du villain marsouin
Son feu pere, & du Babouin
Le fils, avant qu'ilz en prestassent
Cecy, ne que un beau mot parlassent.

Mais au fort ay-je tant breſté
Et parlé, qu'il m'en a preſté
Six aulnes.

GUILLEMETTE.

Voire, à jamais rendre.

PATHELIN.

Ainſi le devez-vous entendre,
Rendre? On luy rendra le dyable.

GUILLEMETTE.

Il m'eſt ſouvenu de la fable
Du corbeau, qui eſtoit aſſis
Sur une croix de cinq à ſix
Toyſes de hault, lequel tenoit
Un fromaige au bec, là venoit
Un renard qui vid ce fromaige,
Penſa à luy, Comment l'auray-je?
Lors ſe miſt deſſouz le corbeau.
Ha! fiſt-il, tant as le corps beau,
Et ton chant plein de melodie!
Le corbeau par ſa couardie,
Oyant ſon chant ainſi vanter,
Si ouvrit le bec pour chanter,

Et ſon fromaige chet à terre,
Et maiſtre Renard le vous ſerre,
A bonnes dents, & ſi l'emporte.
Ainſi eſt-il (je m'en fais forte)
De ce drap, vous l'avez happé
Par blaſonner, & attrapé,
En luy uſant de beau langage,
Comme fiſt renard, du fromage,
Vous l'en avez prins par la moe.

PATHELIN.

Il doit venir manger de l'oe;
Mais voicy qu'il nous faudra faire;
Je ſuis certain qu'il viendra braire,
Pour avoir argent promptement;
J'ay penſé bon apoinctement,
Il convient que je me couche,
Comme un malade ſur ma couche,
Et quand il viendra, vous direz,
Ha! parlez bas, & gemirez,
En faiſant une chiere fade,
Las! ferez-vous, il eſt malade,
Paſſé deux moys, ou ſix ſemaines;
Et s'il vous dit, Ce ſont trudaines,

Il vient d'avec moy tout venant.
Helas ! ce n'eſt pas maintenant,
(Ferez-vous) qu'il faut rigoller,
Et le me laiſſez flageoller,
Car il n'en aura autre choſe.

GUILLEMETTE.

Par l'ame qui en moy repoſe,
Je feray très-bien la maniere ;
Mais ſi vous renchéez arriere,
Que Juſtice vous en reprengne,
Je me doubte qu'il ne vous prengne ;
Pis la moitié qu'à l'autre fois.

PATHELIN.

Or paix, je ſçay ce que je fais,
Il faut faire ainſi que je dy.

GUILLEMETTE.

Souviengne-vous du Samedy,
Pour Dieu, qu'on vous pilloria,
Vous ſçavez que chacun cria,
Sur vous, pour voſtre tromperie.

PATHELIN.

Or laiſſez ceſte baverie,
Il viendra, nous ne gardon l'heure;
Il faut que ce drap nous demeure;
Je men vois coucher.

GUILLEMETTE.

Allez doncques.

PATHELIN.

Or ne riez point.

GUILLEMETTE.

Riens quiconques,
Mais pleureray à chaudes larmes.

PATHELIN.

Il nous fault eſtre tous deux fermes,
Affin qu'il ne s'en apperçoive.

LE DRAPPIER.

Je croy qu'il eſt temps que je boyve
Pour m'en aller, ha! non feray,
Je doy boire, & ſi mangeray
De l'oe, par ſainct Mathelin,

Cheuz maiſtre Pierre Pathelin ;
Et là recevray-je pécune,
Je happeray là une prune,
A tout le moins, ſans rien deſpendre ;
J'y vois, je ne puis plus rien vendre.
Hau, maiſtre Pierre ?

GUILLEMETTE.

Helas ! ſire,
Par Dieu, ſe vous voulez riens dire,
Parlez plus bas.

LE DRAPPIER.

Dieu vous gard, Dame.

GUILLEMETTE.

Ha ! plus bas.

LE DRAPPIER.

Et quoy ?

GUILLEMETTE.

Bon gré m'ame....

LE DRAPPIER.

Où eſt-il ?

GUILLEMETTE.

Las ! où doit-il eſtre ?

LE DRAPPIER.

Le qui ?

GUILLEMETTE.

Ha ! c'eſt mal dit, mon maiſtre ;
Où eſt-il ? Dieu par ſa grace
Le ſache, il garde la place,
Où il eſt le povre martir ?
Unze ſemaines ſans partir....

LE DRAPPIER.

De qui ?

GUILLEMETTE.

Pardonnez-moy, je n'oſe
Parler haut, je croy qu'il repoſe
Il eſt un petit [1] aplommé,
Helas ! il eſt ſi aſſomé
Le povre homme....

LE DRAPPIER.

Qui ?

GUILLEMETTE.

Maiſtre Pierre.

---

[1] APLOMMER, endormir. Nicot.

LE DRAPPIER.

Ouay. N'eſt-il pas venu querre
Six aulnes de drap maintenant ?

GUILLEMETTE.

Qui luy ?

LE DRAPPIER.

Il en vient tout venant,
N'a pas la moytié d'un quart d'heure.
Délivrez-moy, dea, je demeure
Beaucoup, ſa, ſans plus flagoller,
Mon argent.

GUILLEMETTE.

Hé, ſans rigoller,
Il n'eſt pas temps que l'en rigolle.

LE DRAPPIER.

C'a mon argent, eſtes-vous folle ?
Il me faut neuf francs.

GUILLEMETTE.

Ha Guillaume !
Il ne faut point couvrir de chaume
Icy, ne bailler ces brocards ;

Allez forner à vos coquardz
A qui vous vous voudrez jouer.

LE DRAPPIER.

Je puisse Dieu desavouer,
Si je n'ay neuf francz.

GUILLEMETTE.

Hélas sire !
Chacun n'a pas si faim de rire
Comme vous, ne de flagorner.

LE DRAPPIER.

Dictes, je vous pry, sans forner,
Par amour, faites-moy venir
Maistre Pierre.

GUILEMETTE.

Mésavenir
Vous puist-il : & est-ce à meshuy ?

LE DRAPPIER.

N'est-ce pas ceans que je suy,
Cheuz maistre Pierre Pathelin ?

GUILLEMETTE.

Ouy ; le mal sainct Mathelin
Sans le mien, au cueur vous tienne ;
Parlez bas.

LE DRAPPIER.

Le diable y avienne,
Ne le oserois-je demander ?

GUILLEMETTE.

A Dieu me puisse commander !
Bas, se ne voulez qu'il s'esveille.

LE DRAPPIER.

Quel bas ? Voulez-vous en l'oreille,
Au fons du puys, ou de la cave ?

GUILLEMETTE.

Hé Dieu, que vous avez de bave !
Au fort, c'est tousjours vostre guise.

LE DRAPPIER.

Le dyable y soit, quant je m'avise
Se voulez que je parle bas,

Dictes ; car quand est de debas
Itels, je ne l'ay point aprins ;
Vray est que maistre Pierre a prins,
Six aulnes de drap aujourd'huy.

GUILLEMETTE.

Et qu'est-ce cecy, est-ce à meshuy ?
Dyable y ait part, aga quel prendre ?
Ha ! sire, que l'en le puist prendre
Qui ment, il est en tel party
Le povre homme, qu'il n'est party
Du lict, y a unze semaines.
Nous baillez-vous de vos trudaines,
Maintenant en est-ce raison ?
Vous vuiderez de ma maison,
Par les angoisses Dieu, moy lasse.

LE DRAPPIER.

Vous disiez que je parlasse
Si bas, saincte benoiste Dame ;
Vous criez.

GUILLEMETTE.

C'estes-vous, par m'ame,
Qui ne parlez fors que de noyse.

LE DRAPPIER.

Dictes ; afin que je m'en voise
Baillez-moy....

GUILLEMETTE.

Parlez bas, ferez?

LE DRAPPIER.

Mais vous-mesme l'esveillerez ;
Vous parlez plus hault quatre fois,
Par le sang-bieu, que je ne fois ;
Je vous requiers qu'on me délivre.

GUILLEMETTE.

Et qu'est-ce-cy? estes-vous yvre?
Ou hors de sens, Dieu nostre pere.

LE DRAPPIER.

Yvre? maugré en ayt sainct Pere,
Voicy une belle demande.

GUILLEMETTE.

Helas! plus bas.

LE DRAPPPIER.

Je vous demande
Pour six aulnes, bon gré sainct George,

De drap, Dame.

GUILLEMETTE.

On le vous forge.
Et à qui l'avez-vous baillé?

LE DRAPPIER.

A luy-mesme.

GUILLEMETTE.

Il est bien taillé
D'avoir drap : helas ! il ne [1] hobe,
Il n'a nul besoin d'avoir robe,
Jamais robe ne vestira,
Que de blanc, ne ne partira,
Dont il est, que les piedz devant.

LE DRAPPIER.

C'est doncq' depuis soleil levant?
Car j'ay à luy parlé sans faute.

GUILLEMETTE.

Vous avez la voix si tres-haute;
Parlez plus bas, en charité.

---

[1] HOBER *Ne bouger d'un lieu.* Villon. *Pardieu ains que d'icy je bobe.*

Le même, *Tire t'en pres & ne t'en bobes.*

LE DRAPPIER.

C'eſtes-vous, par ma verité,
Vous-meſmes en ſanglante eſtraine,
Par le ſang-bieu, véez cy grand peine,
Qui me païaſt, je m'en allaſſe
Par Dieu, onques que je preſtaſſe,
Je n'en trouve point autre choſe.

PATHELIN.

Guillemette, un peu d'eaue roſe,
Hauſſez-moy, ſerrez-moy derriere
Trut, à qui parlay-je ? l'eſguiere,
A boire, frottez-moy la plante.

LE DRAPPIER.

Je l'oy là.

GUILLEMETTE.

Voire.

PATHELIN.

Ha, meſchante !
Vien-çà, t'avoye-je fait ouvrir
Ces feneſtres ? vien-moy couvrir,
Oſtez ces gens noirs, *Marmara*,

Carimari, carimara.
Amenez-les moy, amenez.

GUILLEMETTE.

Qu'eſt-ce? comment vous demenez?
Eſtes-vous hors de voſtre ſens?

PATHELIN.

Tu ne vois pas ce que je ſens,
Vela un Moine noir qui vole,
Prens-le, baille-luy une Eſtole.
Au chat, au chat, comment il monte.

GUILLEMETTE.

Et qu'eſt cecy? n'a-vous pas honte?
Et par Dieu, c'eſt trop remué.

PATHELIN.

Ces [1] Phiſiciens m'ont tué,
De ces brouilliz qu'ilz m'ont fait boire;
Et toutes fois les faut-il croire,
Ils en * euvrent comme de cire. * *uſent.* Edit. de Niverd.

---

[1] PHISICIENS, *Medecins.*

GUILLEMETTE.

Helas ! venez le voir, beau ſire,
Il eſt ſi tres-mal patient.

LE DRAPPIER.

Eſt-il malade, à bon eſcient,
Puis [1] orains qu'il vint de la foire ?

GUILLEMETTE.

De la foire ?

LE DRAPPIER.

Par ſainct Jean, voire,
Je cuide qu'il y a eſté,
Du drap que je vous ay preſté,
Il m'en faut l'argent, maiſtre Pierre.

PATHELIN.

Ha ! maiſtre Jean (plus dur que pierre)
J'ay chié deux petites crottes
Noires, rondes comme pelotes ;
Prenderay-je un autre clyſtere ?

---

[1] ORAINS, *dans cet inſtant.*

LE DRAPPIER.

Et que ſçay-je ? qu'en ay-je à faire ?
Neuf francs m'y faut, ou ſix eſcus.

PATHELIN.

Ces trois petits morceaus bécuz
Le m'appellez-vous pilloueres ?
Ilz m'ont gaſté les machoueres ;
(Pour Dieu, ne m'en faites plus prendre)
Maiſtre Jean, ilz m'ont fait tout rendre.
Ha ! il n'eſt choſe plus amere.

LE DRAPPIER.

Non ſont par l'ame de mon pere,
Mes neuf francs ne ſont point renduz.

GUILLEMETTE.

Parmy le col ſoient-ils pendus
Telz gents qui ſont ſi empeſchables ;
Allez vous en de par les dyables,
Puiſque de par Dieu ne peut eſtre.

LE DRAPPIER.

Par celuy Dieu qui me fit naiſtre,

J'auray mon drap ains que je fine ;
Ou mes neuf francs.

PATHELIN.

Et mon orine
Vous dit-elle point que je meure?
(Pour Dieu, faites qu'il ne demeure)
Que je ne passe point le pas.

GUILLEMETTE.

Allez vous en, & n'est-ce pas
Mal faict de luy tuer la teste ?

LE DRAPPIER.

Dame Dieu en ait male feste :
Six aulnes de drap maintenant,
Dictes, est-ce chose avenant
Par vostre foy, que je les perde ?

PATHELIN.

Se peussiez esclaircir ma merde,
Maistre Jean, elle est si tres-dure,
Que je ne sçaycomment je dure,
Quand elle yst hors du fondement.

LE DRAPPIER.

Il me faut neuf francs rondement,
Que bon gré ſainct Pierre de Romme . . . .

GUILLEMETTE.

Helas! tant tourmentez ceſt homme,
Et comment eſtes-vous ſi rude?
Vous voiez clerement qu'il cuide
Que vous ſoyez Phiſicien.
Helas! le povre chreſtien
A aſſez de male meſchance,
Unze ſemaines ſans laſchance
A eſté illec le povre homme.

LE DRAPPIER.

Par le ſang-Dieu, je ne ſçay comme
Ceſt accident luy eſt venu,
Car il eſt aujourd'huy venu,
Et avons marchandé enſemble,
(A tout le moins, comme il me ſemble)
Ou je ne ſçay que ce peut eſtre.

GUILLEMETTE.

Par noſtre Dame, mon doulx Maiſtre,

Vous

Vous n'eſtes pas en bon mémoire ;
Sans faute, ſi me voulez croire,
Vous irez un pou repoſer,
Car moult gens pourroient gloſer
Que vous venez pour moy ceans ;
Allez hors, les Phiſiciens
Viendront icy tout en préſence ;
Je n'ay cure que l'en y penſe
A mal, car je n'y penſe point.

LE DRAPPIER.

Et maugré bieu, ſuis-je en ce poinct ?
Par la Feſte-Dieu, je cuidoye
Encor' & n'avez vous point d'oye
Au feu ?

GUILLEMETTE.

C'eſt tres-belle demande ;
Ah, ſire, ce n'eſt pas viande
Pour malades ; mangez vos oes,
Sans nous venir jouer des moes ;
Par ma foy, vous eſtes trop aiſe.

LE DRAPPIER.

Je vous pry qu'il ne vous deſplaiſe,

Car je cuidoye fermement,
Encor' par le sainct Sacrement
Dieu; dea or vois-je sçavoir.
Je sçay bien que je dois avoir
Six aulnes, tout en une piece;
Mais ceste femme me despiece
De tous poinctz mon entendement:
* Il les a eues vrayement,
Non n'a, il ne se peut joindre,
J'ay veu la mort qui le vient poindre,
Au moins, ou il le contrefaict.
Et si a, il les print de faict,
Et les mist dessouz son aisselle,
Par saincte Marie la belle,
Non a, je ne sçay si je songe;
[1] Je n'ay point aprins que je donge
Mes drapz en dormant, ne veillant:
A nul tant soit mon bien vueillant,
Je ne les eusse point acrues:
Par le sang-bieu, il les a eues,
Et par la mort non a, se tiens-je
Non a, pourquoy donc en vien-je?

* Je les avoye vrayement.

[1] ACROIRE, prester. Borel.

Si a, par le ſang noſtre Dame;
M'eſchoir puiſt-il de corps & d'ame
Se je ſçay qui ſçauroit à dire,
Qui a le meilleur ou le pire
D'eux ou de moy; je n'y voy goute.

PATHELIN.

S'en eſt-il allé?

GUILLEMETTE.

Paix, j'eſcoute
Ne ſçay quoy qu'il va flageolant,
Il s'en va ſi fort grumelant,
Qu'il ſemble qu'il doye deſver.

PATHELIN.

Il n'eſt pas temps de ſe lever;
Comme il eſt arrivé à poinct!

GUILLEMETTE.

Je ne ſçay s'il reviendra poinct,
Nenny, dea ne bougez encore,
Noſtre fait ſeroit tout frelore,
S'il vous trouvoit levé.

PATHELIN.

Sainct George;

Qu'il eſt venu à bonne forge,
Luy qui eſt tres ſi meſcréant,
Il eſt en luy trop mieux ſéant;
Qu'un Crucifix en un monſtier.

GUILLEMETTE.

En un tres-ord vilain [1] Bruityer
Onc lard es pois n'eſcheut ſi bien,
Et quoy dea, il ne faiſoit rien
Aux Dimenches.

PATHELIN.

Pour Dieu ſans rire;
S'il venoit, il pourroit trop nuyre,
Je m'en tiens fort qu'il reviendra.

GUILLEMETTE.

Par mon ferment, il s'en tiendra
Qui vouldra, mais je ne pourroye.

LE DRAPPIER *à part.*

Et par le ſainct ſoleil qui roye,
Je retourneray, qui qu'en grouſſe.

---

[1] BRUITYER, *oyſeau de proye vivant de vermine.* Nicot.

Cheuz ceſt advocat d'eaue douce ;
Hé Dieu, quel retraiyeur de rentes !
Que ſes parents, ou ſes parentes
Auroient vendu, or par ſainct Pierre ;
Il a mon drap, le faux tromperre,
Je luy baillay en ceſte place.

GUILLEMETTE.

Quand me ſouvient de la grimace
Qu'il faiſoit en vous regardant,
Je ris, il eſtoit ſi ardant
A demander. . . .

PATHELIN.

Or paix, riace,
Je regnie bieu, que ja ne face,
S'il advenoit qu'on vous ouiſt,
Autant vaudroit qu'on s'enfouiſt,
Il eſt ſi tres rebarbatif.

LE DRAPPIER *à part.*

Et ceſt Advocat portatif,
A trois leçons & trois pſeaumes ;
Et tient-il les gens pour guillaumes ?

Il eſt, par Dieu, auſſi pendable,
Comme ſeroit un blanc prenable :
Il a mon drap, ou je regnie bieu,
Et il m'a joué de ce jeu ?
Hola, où eſtes-vous fouye ?

GUILLEMETTE.

Par mon ferment, il m'a ouye,
Il ſemble qu'il doye deſver.

PATHELIN.

Je feray ſemblant de reſver,
Allez là.

GUILLEMETTE.

Comment vous criez.

LE DRAPPIER.

Bon gré en ayt Dieu, vous riez,
C'a mon argent.

GUILLEMETTE.

Sainte Marie,
De quoy cuidez-vous que je rie ?

Il n'a ſi dolent à la feſte ;
Il s'en va, onque tel tempeſte
N'ouyſtes, ne tel frenaiſie,
Il eſt encore en reſverie,
Il reſve, il chante, il fatrouille
Tant de langaiges, & barbouille ;
Il ne vivra pas demye heure ;
Par ceſte ame, je ris & pleure
Enſemble.

LE DRAPPIER.

Je ne ſçay quel rire,
Ne quel pleurer, à brief vous dire ;
Il faut que je ſoye payé.

GUILLEMETTE.

De quoy ? eſtes-vous deſvoyé ?
Recommencez-vous voſtre verve ?

LE DRAPPIER.

Je n'ay point apprins qu'on me ſerve
De tels mots, en mon drap vendant ;
Me voulez-vous faire entendant
De vecies, que ſont lanternes ?

PATHELIN.

Sus toſt la Royne des Guiternes,
A coup qu'el me ſoit approuchée,
Je ſçay bien qu'elle eſt accouchée
De vingt & quatre Guiterneaux,
Enfans de l'Abbé d'Iverneaux ;
Il me faut eſtre ſon compere.

GUILLEMETTE.

Helas ! penſez à Dieu le Pere,
Mon amy, non pas en guiternes.

LE DRAPPIER.

Hà, quels bailleurs de balivernes
Sont-cecy ! or toſt que je ſoye
Payé en or, ou en monnoye,
De mon drap que vous avez prins.

GUILLEMETTE.

Hé dea, ſi vous avez meſprins
Une foys, ne ſouffit-il mye ?

LE DRAPPIER.

Sçavez-vous qu'il eſt ? belle amye,

M'aiſt Dieu, je ne ſçay quel meſprendre ;
Mais quoy ! il convient rendre ou pendre ;
Quel tort vous fais-je ſi je vien
Ceans pour demander le mien ?
Quel ? bon gré, ſainct Pierre de Romme.

GUILLEMETTE.

Hélas ! tant tormentez ceſt homme ;
Je voy bien à voſtre viſaige,
Certes, que vous n'eſtes pas ſaige,
Par ceſte pechereſſe laſſe,
Si j'euſſe ayde, je vous lyaſſe,
Vous eſtes tres tout forcené.

LE DRAPPIER.

Helas ! j'enraige que je n'ay
Mon argent.

GUILLEMETTE.

Ha ! quel niceté
Seignez-vous, *bénédicité*,
Faites le ſigne de la croix.

LE DRAPPIER.

Or regnie-je bieu ſi j'accrois

De l'année drap, hen, quel malade !

PATHELIN.

Mere de Diou, la Coronade
Par fyé y m'en voul anar
Or renague-biou outre mar,
Ventre de Diou zen dict gigone,
Castuy carrible, & res ne donne
Ye carillaine, ſuy ta none.
Que de l'argent il ne me ſone
Avez entendu beau couſin.

GUILLEMETTE.

Il eut un oncle Lymoſin,
Qui fut frere de ſa belle Ante,
C'eſt ce qui le faict, je me vante,
Gergonner en Lymoſinois.

LE DRAPPIER.

Dea, il s'en vint en tapinois
[1] A tout mon drap ſourz ſon aiſſelle.

---

[1] A TOVT, *avec*. Cette expreſſion eſt encore en uſage dans quelques-unes de nos Provinces.

PATHELIN.

Venez ens, doulce Damiſelle,
Et que vaut ceſte crapaudaille?
Allez en arriere, mardaille,
C'a toſt, je veueil devenir Preſtre;
Or ça, que le Dyable y puiſt eſtre,
En celle vieille Preſtrerie,
Et faut-il que le Preſtre rie
Quant il deuſt chanter ſa Meſſe.

GUILLEMETTE.

Helas! helas! l'heure s'apreſſe
Qu'il faut ſon dernier Sacrement.

LE DRAPPIER.

Mais comment parle-il proprement
Picard? dont vient tel coquardie?

GUILLEMETTE.

Sa mere fut de Picardie,
Pour ce le parle-il maintenant.

~~LE DRAPPIER.~~ Pathelin

D'ont viens-tu, Careſme-prenant?

Vuacarme lie, Godemant,
Et belicbocq iglughe golan,
Henriey, henriey, ne de que maignen;
Grile, grile, ſchohehonden,
Zilop, zilop, en nom que bouden
Diſticlen onen deſen verſen
Mat gro & feſtal ou truit denherſen
En vaacte viulle corumetrie
Cha a dringée, je vous en prie
Quoy? act ſenigot yave
Et quoy m'y mettre un peu d'eaue?
Uuſtu viulle pour le firmas,
Faictes venir ſire Thomas
Tantoſt qui me confeſſera.

LE DRAPPIER.

Qu'eſt cecy? il ne ceſſera
Huy de parler divers langaige,
Au moins qu'il me baillaſt un gaige,
Ou mon argent, je m'en allaſſe.

GUILLEMETTE.

Par les angoiſſes Dieu, moy laſſe,
Vous eſtes un bien divers homme.

Que voulez-vous ? je ne ſçay comme
Vous eſtes ſi fort obſtiné.

PATHELIN.

Or charnouart auſtiné
Bé dea que ma coueille eſt pelouſe ?
Elle ſemble une catte pelouſe,
Ou à une mouſque à miel.
Bée, parlez à moy, Gabriel,
Les Playes-Dieu, qu'eſt-ce qui s'ataque
A men cul, eſt-ce une vaque ?
Une mouſque, ou un eſcarbot ?
Hé dea, j'ay le mau ſainct Garbot.
Suis-je des foyreux de Bayeux ?
Jean du Quemin ſera joyeux :
Mais qu'il ſçache que je le ſée
Bée, par ſainct Jean, je berée
Voulentiers à luy une fés.

LE DRAPPIER.

Comment peut-il porter le fés
De tant parler ? ha ! il s'affolle.

GUILLEMETTE.

Celuy qui l'apprint à l'eſcole

Estoit Normand, ainsi avient
Qu'en la fin il luy en souvient.
Il s'en va.

LE DRAPPIER.

Ah! saincte Marie,
Vecy la plus grand' réverie
Où je fusse oncques mes bouté;
Jamais ne me fusse douté
Qu'il n'eust huy esté à la foire.

GUILLEMETTE.

Vous le cuydez?

LE DRAPPIER.

Sainct Jacques, voire;
Mais j'apperçoy bien le contraire.

PATHELIN.

Sont-il un asne que j'oye braire,
Allast, allast, cousin à moy,
Ils seront tous en grand émoy
Le jour quand je ne te verray,
Il convient que je te hairay,
Car tu m'as faict grand trichery,
Ton faict, il est tout trompery,

Ha oul danda, oul en ravezeie
Corf ha en œuf.

GUILLEMETTE.

Dieu vous benie.

PATHELIN.

Huis oz bez ou dronc noz badou
Digaut an can en ho madou
Empedit dich guicebnuan
Quelz que vient obdre douchaman
M'en ez cachet hoz bouzelou
En y obet grande canou
Maz rechet crux dan holcon,
So oloz merveil grand macon,
Aluzen archer episy,
Har cals amour ha courteisy.

LE DRAPPIER.

Helas ! pour Dieu, entendez-y.
Il s'en va, comment il gargouille ?
Mais que dyable est-ce qu'il barbouille ?
Saincte Dame, comme il barbote ?
Par le corps-bieu, il barbelote
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.

Il ne parle pas chreſtien,
Ne nul langage qui apere.

GUILLEMETTE.

Ce fut la mere de ſon pere,
Qui fut attraite de Bretaigne ;
Il ſe meurt, cecy nous enſeigne
Qu'il fault ſes derniers Sacremens.

PATHELIN.

Hé, par ſainct Gignon, tu ne mens
Vuaſx, deu couille de Lorraine,
Dieu te mette en malle ſepmaine,
Tu ne vaux mye une vieilz nat,
Va ſanglante botte ſanat,
Va, coquin, va ſanglant paillard,
Tu me refais trop le gaillard,
Par la mort-bieu, ça vien-t'en boire,
Et baille-moy ſtan grain de poire,
Car vrayement il la mangera,
Et par ſainct George il beura,
A ty, que veux-tu que je die ?
Dy vient tu niant de Picatdie ?
Jaques nyant ec ébobis,

Et

Et bona dies ſit vobis,
Magiſter amantiſſime,
Pater reverendiſſime,
Quomodo brulis? quæ nova?
Pariſius non ſunt ova.
Quid petit ille mercator?
Dicat ſibi quod trufactor
Ille qui in lecto jacet,
Vult ei dare, ſi placet,
De Oca ad comedendum,
Si ſit bona ad edendum,
Pete ſibi ſine morâ.

GUILLEMETTE.

Par mon ſerment, il ſe mourra
Tout parlant: comment y l'eſcume!
Veez-vous pas comment il fume?
A haultaine Divinité,
Or s'en va ſon humanité.
Or demourray-je povre & laſſe.

LE DRAPPIER.

Il fuſt bon que je m'en allaſſe
Avant qu'il euſt paſſé le pas.

Je doute qu'il ne vousist pas
Vous dire à son trespassement
Devant moy si privéement,
Aucuns secrez par aventure,
Pardonnez-moy, car je vous jure
Que je cuydoie, par ceste ame,
Qu'il eust eu mon drap; adieu, Dame,
Pour Dieu, qu'il me soit pardonné.

GUILLEMETTE.

Le benoist jour vous soit donné,
Si soit à la povre dolente.

LE DRAPPIER.

Par saincte Marie la gente,
Je me tiens plus esbaubely
Qu'onques; le Dyable en lieu de ly
A prins mon drap pour moy tenter;
Benedicite, * ententer
Ne puist-il ja à ma personne.
Et puis qu'ainsi va, je le donne
Pour Dieu à quiconques l'a prins.

* attenter.

PATHELIN.

Avant, vous ay-je bien apprins;

Dieux ! qu'il à deſſouz ſon heaulme
De menues concluſions ;
Moult luy viendra d'aviſions
Par nuiƈt, quant il ſera couchié.

GUILLEMETTE.

Comment il a eſté mouchié ?
N'ay-je pas bien faiƈt mon devoir ?

PATHELIN.

Par le corps-bieu, à dire voir,
Vous y avez tres-bien ouvré,
Au moins avons-nous recouvré
Aſſez drap pour faire des robes.

LE DRAPPIER.

Quoy ! dea, chacun me paiſt de [1] lobes,
Chacun m'emporte mon avoir,
Et prent ce qu'il en peut avoir :
Or ſuis-je le Roy des marchans ?
Meſmement les bergers des champs
Me cabaſent ; ores le mien

[1] LOBES, *tromperies, illuſions.* Le Roman de la Roſe.

A qui j'ay tousiours faict du bien,
Il ne m'a pour neant [1] gabé,
Il en viendra * au pied levé, * *au pont l'Abbé.*
Par la benoiste couronnée.

THIBAULT AIGNELET, *Bergier.*

Dieu vous doint benoiste journée,
Et bon vespre, Monseigneur doulx.

LE DRAPPIER.

Ha ! es-tu là truaux merdoux ?
Quel bon varlet, mais à quoy faire ?

LE BERGIER.

Mais qu'il ne vous vueille desplaire,
Ne sçay quel vestu de [2] royé,
Mon bon Seigneur, tout desvoyé,
Qui tenoit un fouet sans corde,
M'a dict, mais je ne me recorde
Point bien au vray que ce peut estre;

---

[1] GABER, *railler.*
[2] Les Sergens étoient alors vêtus d'habits rayez, ainsi Thibault Aignelet, qui affecte de ne connoître pas même un Sergent, ny les marques ausquelles ils étoient reconnus, dit, *Ne sçay quel vestu de royé, Qui tenoit un fouet sans corde.* C'est-à-dire, une verge.

Il m'a parlé de vous, mon maiſtre,
Et ne ſçay quelle ajournerie,
Quant à moy, par ſainɛte Marie,
Je n'y entends ne gros ne greſle;
Il m'a brouillé de peſle-meſle,
De brebis, & de relevée,
Et me a faiɛt une grand' levée
De vous, mon maiſtre, [1] deboucher.

LE DRAPPIER.

Si je ne te fais * emboucher, ** embouclerr.*
Tout maintenant devant le Juge,
Je prie à Dieu que le deluge
Courre ſur moy, & la tempeſte;
Jamais tu n'aſſommeras beſte
Par moy, qu'il ne t'en ſouvienne,
Tu me rendras, quoy qu'il advienne,
Six aulnes, dis-je, l'aſſommaige
De mes beſtes, & le domaige
Que tu m'as faiɛt depuis dix ans.

LE BERGIER.

Ne croyez pas les meſdiſants,

[1] Dans quelques éditions on lit *de bouclier*. Pâquier, qui en rapporte quelques fragmens, écrit *boucler*.

Mon bon Seigneur, car par ceste ame....

LE DRAPPIER.

Et par la Dame que l'en reclame
Tu rendras avant Samedy
Mes six aulnes de drap, je dy,
Ce que tu as prins sur mes bestes.

LE BERGIER.

Quel drap? ah mon Seigneur, vous estes,
Ce croy, courroucé d'autre chose;
Par sainct Leu, mon maistre, je n'ose
Rien dire, quant je vous regarde.

LE DRAPPIER.

Laisse m'en paix, va-t'en & garde
Ta journée, se bon te semble.

LE BERGIER.

Mon Seigneur, accordons ensemble
Pour Dieu, que je ne plaide point.

LE DRAPPIER.

Va, ta besogne est en bon point.

Va-t'en, je n'en accorderay,
Par Dieu, ne t'en appointeray
Qu'ainsi que le Juge fera.
A quoy, chacun me trompera
Mesouen, si je n'y pourvoie.

LE BERGIER.

Adieu, sire qui vous doint joye,
Il faut donc que je me défende.
Y a-il ame là ?

PATHELIN.

On me pende,
S'il ne revient, parmy la gorge.

GUILLEMETTE.

Et non faict, que bon gré sainct George,
Ce seroit bien au pis venir.

LE BERGIER.

Dieu y soit, Dieu y puist advenir.

PATHELIN.

Dieu te gard, compains, qu'il te faut ?

LE BERGIER.

On me piquera en défaut,
Si je ne vois à ma journée ;

Monſeigneur, à de relevée,
Et s'il vous plaiſt, vous y viendrez,
Mon doulx maiſtre, & me défendrez
Ma cauſe, car je n'y ſçay rien,
Et je vous payeray tres-bien,
Pourtant ſi je ſuis mal veſtu.

PATHELIN.

Or vien-çà, parle, qu'es-tu?
Ou demandeur, ou défendeur?

LE BERGIER.

J'ay à faire à un entendeur.
Entendez-vous bien, mon doulx maiſtre,
A qui j'ay long-temps mené paiſtre
Ses brebis, & les luy gardoye,
Par mon ſerment, je regardoye
Qu'il me payoit petitement,
Diray-je tout?

PATHELIN.

Dea ſeurement.
A ſon conſeil doit-on tout dire.

LE BERGIER.

Il eſt vray & verité, ſire,

Que je les luy ay assommées ;
Tant que plusieurs se sont pasmées
Maintesfois, & sont cheutes mortes
Tant feussent-elles saines & fortes,
Et puis je luy fesoie entendre,
Afin qu'il ne m'en peust reprendre,
Qu'ils mouroient de la clavelée ;
Ha ! faict-il, ne soit plus meslée
Avec les autres, gette-la.
Voulentiers, fais-je, mais cela
Se faisoit par une autre voye,
Car par sainct Jean, je les mangeoye
Qui sçavoye bien la maladie ;
Que voulez-vous que je vous die ?
J'ay cecy tant continué,
J'en ay assommé & tué,
Tant qu'il s'en est bien apperçu,
Et quant il s'est trouvé deçu,
M'aist Dieu, il m'a fait espier,
Car on les ouyt bien crier ;
Entendez-vous, quand on le sçait,
Or j'ay esté prins sur le faict,
Je ne le puis jamais nier.
Si vous voudroye bien prier

(Pour du mien j'ay assez finance)
Que nous deux luy baillons l'avance ;
Je sçay bien qu'il a bonne cause,
Mais vous trouverez bien clause,
Se voulez, qui l'aura mauvaise.

PATHELIN.

Par ta foy, seras-tu bien aise ?
Que donras-tu, si je renverse
Le droit de ta partie adverse,
Et si je t'en envoye absouz ?

LE BERGIER.

Je ne vous payeray point en soulz,
Mais en bel or à la couronne.

PATHELIN.

Donc auras-tu ta cause bonne,
Et fust-elle la moytié pire ;
Tant mieux vaut, & plustost l'enpire,
Quant je veux mon sens aplicquer.
Que tu m'orras bien descliquer !
Quant il aura fait sa demande :
Or vien-çà, & je te demande,

Par le sainct sang-Bieu précieux,
Tu es assez malitieux,
Pour entendre bien la cautelle,
Comment est-ce que l'en t'appelle ?

LE BERGIER.

Par sainct Maur, Thibault l'Aignelet.

PATHELIN.

L'Aignelet! maint aigneau de laict
Tu as cabassé à ton maistre.

LE BERGIER.

Par mon serment, il peut bien estre,
Que j'en ay mangé plus de trente
En trois ans.

PATHELIN.

Ce sont dix de rente,
Pour tes déz & pour ta chandelle.
Je croy que luy bailleray belle:
Pense-tu qu'il puisse trouver
Sur piedz, ces faicts par qui prouver ?
C'est le chief de la playderie.

LE BERGIER.

Prouver, sire, saincte Marie !

Par tous les Sainɗs de Paradis,
Pour un il en trouvera dix,
Qui contre moy depoſeront.

PATHELIN.

C'eſt un cas qui bien fort deſrompt
Ton faiɗ : vécy que je penſoye ;
Je faindray que point je ne ſoye
Des tiens, ne que je te viſſe onques.

LE BERGIER.

Ne ferez, Dieux !

PATHELIN.

Non, rien quelconques,
Mais vecy qu'il te conviendra,
Se tu parles, on te prendra
Coup à coup aux poſitions ;
Et en telz cas confeſſions
Sont ſi tres-préjudiciables,
Et nuyſent tant, que ce ſont Dyables.
Pour ce, vecy que tu feras,
Ja toſt quant on t'appellera
Pour comparoir en Jugement,

Tu ne refpondras nullement,
Fors Bée, pour rien que l'on te die,
Et s'il advien qu'en te mauldie,
En difant, Hé cornart puant,
Dieu vous met en mal, truant,
Vous mocquez-vous de la Juftice?
Dy Bée: Ha! feray-je, il eft nice,
Il cuide parler à fes beftes:
Mais s'ils devoient rompre leurs teftes
* Que autre n'yffe de ta bouche, * autre mot n'yffe, &c.
Garde-t'en bien.

LE BERGIER.

Le faict me touche,
Je m'en garderay vrayement,
Et le feray bien proprement,
Je le vous promets & afferme.

PATHELIN.

Or t'en garde, tiens-toy bien ferme,
A moy-mefme, pour quelque chofe
Que je te die, ne propofe,
Si ne refpondz point autrement.

LE BERGIER.

Moy, nenny, par mon Sacrement,

Dictes hardiment que j'affolle ;
Se je dy huy aûtre parole
A vous ne à autre perſonne,
Pour quelque mot que l'on me ſonne ;
Fors bée, que vous m'avez apprins.

PATHELIN.

Par ſainct Jean, ainſi ſera prins
Ton adverſaire par la moe ;
Mais auſſi fais que je me loe
Quant ce ſera faict, de ta paye.

LE BERGIER.

Monſeigneur, ſe je vous paye
A voſtre mot, ne me croyez
Jamais, mais je vous pry, voyez
Diligemment à ma beſongne.

PATHELIN.

Par noſtre Dame de Boulogne,
Je tiens que le Juge eſt aſſis,
Car il ſe ſiet tousjours à ſix
Heures, ou illec environ ;
Or vien aprés moy, nous n'iron

Pas tous deux par une voye.

LE BERGIER.

C'eſt bien dit, afin qu'on ne voye
Que vous ſoyez mon Advocat.

PATHELIN.

Noſtre Dame, moquin, moquat
Se tu ne payes largement.

LE BERGIER.

Dieux ! à voſtre mot vrayement,
Monſeigneur, n'en faictes nul doubte.

PATHELIN.

Hé déa, s'il ne pleut, il dégoute,
Au moins auray-je une eſpinoche,
J'auray de luy, s'il chet en coche
Un eſcu ou deux pour ma peine.
Sire, Dieu vous doint bonne eſtreine,
Et ce que voſtre cueur deſire.

LE JUGE.

Vous ſoyez le bien venu, ſire,

Or vous couvrez, ça prenez place.

PATHELIN.

Dea je suis bien, sauf vostre grace,
Je suis icy plus à délivre.

LE JUGE.

S'il y a riens, qu'on se délivre
Tantost, affin que je me lieve.

LE DRAPPIER.

Mon Advocat vient qui achieve
Un pou de chose qu'il faisoit,
Monseigneur, & s'il vous plaisoit,
Vous feriez bien de l'attendre.

LE JUGE.

Hé déa, j'ay ailleur à entendre ;
Si vostre partie est présente,
Délivrez-vous sans plus d'attente.
Et n'estes-vous pas demandeur !

LE DRAPPIER.

Si suis.

Où eſt le défendeur ?
Eſt-il cy préſent en perſonne ?

LE DRAPPIER.

Ouy : véez-le là qui ne ſonne
Mot ; mais Dieu ſcet qu'il en penſe.

LE JUGE.

Puiſque vous eſtes en préſence
Vous deux, faites voſtre demande.

LE DRAPPIER.

Vécy doncques que luy demande,
Monſeigneur, il eſt verité,
Que pour Dieu & en charité
Je l'ay nourry en ſon enfance,
Et quant je vy qu'il eut puiſſance
D'aller aux champs, pour abregier,
Je le fis eſtre mon bergier,
Et le mis à garder mes beſtes :
Mais auſſi vray comme vous eſtes
Là aſſis, Monſeigneur le Juge,
Il en a faict un tel deluge
De brebis & de mes moutons,

F

Que ſans faulte . . . .

LE JUGE.

Or eſcoutons ;

Eſtoit-il point voſtre [1] alloué ?

PATHELIN.

Voire, car s'il s'eſtoit joué
A le tenir ſans alouer.

LE DRAPPIER.

Je puiſſe Dieu deſavouer,
Si n'eſtes-vous ſans nulle faute.

LE JUGE.

Comment vous tenez la main haute.
A' vous mal aux dents, maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Ouy, elles me font telle guerre,
Qu'oncques mais ne ſenty tel' raige,
Je n'oſe lever le viſaige,

---

[1] ALOUE', *mercenaire*. Rageau.

Pour Dieu, faites-les proceder.

LE JUGE.

Avant, achevez de plaider,
Suz, concluez appertement.

LE DRAPPIER.

C'est-il sans autre vrayement,
Par la Croix où Dieu s'estendy;
C'est à vous à qui je vendy
Six aulnes de drap, maistre Pierre.

LE JUGE.

Qu'est-ce qu'il dit de drap?

PATHELIN.

Il erre,
Il cuide à son propos venir,
Et il n'y scet plus advenir,
Pour ce qu'il ne l'a pas apprins.

LE DRAPPIER.

Pendu soie se autre l'a prins,
Mon drap, par la sanglante gorge.

PATHELIN.

Comme le meſchant homme forge
De loing, pour fournir ſon libelle!
Il veut dire, il eſt bien rebelle,
Que ſon Bergier avoit vendu
La laine, je l'ay entendu,
Dont fut faiɛt le drap de ma robe;
Comme il diɛt qu'il le deſrobe,
Et qu'il luy a emblé la laine
De ſes brebis.

LE DRAPPIER.

Male ſemaine
M'envoye Dieu, ſe vous ne l'avez.

LE JUGE.

Paix, par le Dyable, vous bavez,
Et ne ſçavez-vous revenir
A voſtre propos, ſans tenir
La Court de telle baverie?

PATHELIN.

Je ſens mal, & faut que je rie.
Il eſt desja ſi empreſſé,

Qu'il ne sçet où il a laissé,
Il faut que nous luy reboutons.

LE JUGE.

Suz, revenons à nos moutons,
Qu'en fut-il ?

LE DRAPPIER.

Il en print six aulnes
De neuf francs.

LE JUGE.

Sommes-nous Béjaunes,
Ou cornart ? où cuidez-vous estre ?

PATHELIN.

Par le sang-Bieu, il vous fait paistre,
Qu'est-il bon homme par sa mine.
Mais [1] je le veux, qu'on examine
Un bien peu sa partie adverse.

LE JUGE.

Vous dictes bien, il le converse,
Il ne peut qu'il ne le cognoisse,
Vien-ça, dy.

[1] *Ie le lez.* Edit. de Niverd. Celle de Galliot Dupré, *Ie le veux.*

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Vécy angoiſſe,
Quel Bée eſt-ce cy ; ſuis-je chievre ?
Parle à moy.

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Sanglante fiévre
Te doint Dieu, & te moques-tu ?

PATHELIN.

Croyez qu'il eſt fol, ou teſtu,
Ou qu'il cuide eſtre entre ſes beſtes.

LE DRAPPIER.

Or regnie-je Bieu, ſe vous n'eſtes
Celuy, ſans autre, qui avez
Eu mon drap ? Ha ! vous ne ſçavez ;
Monſeigneur, par quelle malice.

LE JUGE.

Et taiſez-vous, eſtes-vous nice ?
Laiſſez en paix ceſt acceſſoire,

Et venons au principal.

LE DRAPPIER.

Voire,
Monſeigneur : mais le cas me touche,
Toutesfois, par ma foy, ma bouche
Meshuy un ſeul mot n'en dira,
Une autre fois il en yra
Ainſi qu'il en pourra aller,
Il le me convient avaller
Sans maſcher : or ça je diſoie
A mon propos, comment j'avoie
Baillé ſix aulnes, doy-je dire
Mes brebis ? Je vous en prie, ſire ;
Pardonnez-moy. Ce gentil maiſtre
Mon Bergier, quant il devoit eſtre
Aux champs, il me diſt que j'auroie
Six eſcus d'or, quant je viendroie :
Dy-je, depuis trois ans en ça,
Mon Bergier me [1] convenança ;
Que loyaument me garderoit
Mes brebis, & ne m'y feroit

---

[1] CONVENANCER, *promettre.*

Ne domaige ne villenie,
Et puis maintenant il me nie
Et drap & argent plainement.
Ah! maiſtre Pierre, vrayement,
Ce ribaut-cy m'embloit les laines
De mes beſtes, & toutes faines
Les feſoit mourir & périr,
Par les aſſomer & ferir
De gros baſton ſur la cervelle;
Quant mon drap fut ſoubz ſon aiſſelle;
Il ſe miſt au chemin [1] grant erre,
Et me diſt que j'allaſſe querre
Six eſcus d'or en ſa maiſon.

LE JUGE.

Il n'y a rime ne raiſon
En tout quan que vous rafardez,
Qu'eſt-cecy? vous entrelardez
Puis d'un, puis d'autre, ſomme toute;
Par le ſang-Bieu, je n'y voy goute,
Il brouille de drap, & babille
Puis de brebis, au coup la quille,

[1] GRANT ERRE. Le teſtament de Pathelin, *J'y courray grant erre.* Villon. *Pourveu s'il rencontre en ſon erre Mademoiſelle au vez tortu.*

Chose qu'il die ne s'entretient.

PATHELIN.

Or je m'en fais fort qu'il retient
Au povre Bergier son salaire.

LE DRAPPIER.

Par Dieu, vous en peussiez bien taire
Mon drap, aussi vray que la Messe;
Je sçay mieux où le bas m'en blesse
Que vous, ne un autre ne sçavez,
Par la teste-Bieu, vous l'avez.

LE JUGE.

Qu'est-ce qu'il a?

LE DRAPPIER.

Rien, Monseigneur,
Certainement c'est [1] le greigneur
Trompeur, holà je m'en tairay
Si je puis, & n'en parleray
Meshuy, pour chose qu'il advienne.

---

[1] GREIGNEUR, *plus grand*, de grandior, & *luy fait le greigneur l'honneur qu'on peut* Froissard, 3. vol. ch. 43.

LE JUGE.

Et non, mais qu'il vous en souvienne,
Or concluez appertement.

PATHELIN.

Ce Bergier ne peut nullement
Respondre aux fais que l'on propose
S'il n'a du conseil, & il n'ose
Ou il ne scet en demander ;
S'il vous plaisoit moy commander
Que je fusse à luy, je y seroye.

LE JUGE.

Avecques luy, je cuideroye
Que ce fust trestoute froidure,
C'est peu d'acquest.

PATHELIN.

Mais je vous jure,
Qu'aussi n'en vueil rien avoir,
Pour Dieu soit : or je vois savoir
Au pauvret qu'il me voudra dire,
Et s'il me sçaura point instruire
Pour respondre aux fais de partie ;
Il auroit dure départie

De ce, qui ne le secourroit,
Vien-ça, mon amy, qui pourroit
Trouver? entens.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel Bée, dea;
Par le sainct sang que Dieu créa,
Es-tu fol? dy moy ton affaire.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel bée! oys-tu tes brebis braire?
C'est pour ton prouffit, entens-y.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Et dy ouy, ou nenny,
C'est bien faict, dy tousjours, feras

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Plus haut, ou tu t'en trouveras
En grand dépens, ou je m'en doubte.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Or est-il plus fol cil qui boute
Tel fol naturel en procés.
Ha! sire, renvoyez-l'en à ses
Brebis, il est fol de nature.

LE DRAPPIER.

Est-il fol? sainct Sauveur d'Esture!
Il est plus sage que vous n'estes.

PATHELIN.

Envoyez-le garder ses bestes,
Sans jour que jamais ne retourne;
Que maudit soit-il qui adjourne;
Tels folz ne fault adjourner.

LE DRAPPIER.

Et l'en fera-l'en retourner,
Avant que je puisse estre ouy?

PATHELIN.

M'aiſt Dieu, puis qu'il eſt fol, ouy,
Pourquoy ne fera?

LE DRAPPIER.

Hé dea, ſire,
Au moins laiſſez-moy avant dire
Et faire mes concluſions,
Se ne ſont pas abuſions
Que je vous dy, ne mocqueries.

LE JUGE.

Ce ſont toutes tribouilleries,
Que de plaider à folz ne à folles;
Eſcoutez, à mains de paroles,
La Court n'en ſera plus tenuë.

LE DRAPPIER.

S'en iront-ilz ſans retenuë
De plus revenir?

LE JUGE.

Et quoy donques?

PATHELIN.

Revenir, vous ne veiſtes onques

Plus fol, n'en faict ne en responſe;
Et ſi ne vault pas mieux une once;
Tous deux ſont folz & ſans cervelle,
Par ſaincte Marie la belle,
Eux deux n'en ont pas un quarat.

LE DRAPPIER.

Vous l'emportaſtes par [1] barat
Mon drap ſans payer, maiſtre Pierre;
Par la chair Bieu, ne par ſainct Pierre,
Ce ne fut pas faict de preud'homme.

PATHELIN.

Or je regny ſainct Pierre de Romme
S'il n'eſt fin fol, ou il afolle.

LE DRAPPIER.

Je vous cognois à la parolle,
Et à la robbe & au viſaige,
Je ne ſuis pas fol, je ſuis ſaige;
Pour congnoiſtre qui bien me fait:
Je vous compteray tout le faict,
Monſeigneur, par ma conſcience.

---

[1] BARATER, *tromper.*

PATHELIN.

Hé, ſire, impoſez-luy ſilence;
N'avous honte de tant debatre
A ce bergier pour trois ou quatre
Vieilz brebiailles ou moutons
Qui ne valent pas deux boutons?
Il en faict plus grand Kirielle....

LE DRAPPIER.

Quelz moutons? c'eſt une vielle,
C'eſt à vous-meſme que je parle,
A vous, & me le rendrez, par le
Dieu qui voult à Noel eſtre né.

LE JUGE.

Véez-vous? ſuis-je bien aſſené?
Il ne ceſſera huy de braire.

LE DRAPPIER.

Je luy demande.

PATHELIN.

Faictes-le taire,
Et par Dieu, c'eſt trop flageollé.

Prenons qu'il en ait affollé
Six ou sept, ou une douzaine,
Et mengez en sanglante estraine,
Vous en estes bien [1] méhaigné;
Vous avez plus que tant gagné
Au temps qu'il les vous a gardez.

LE DRAPPIER.

Regardez, sire, regardez,
Je luy parle de drapperie,
Et il respond de bergerie:
Six aulnes de drap, où sont-elles;
Que vous mistes soubz vos aisselles?
Pensez-vous point de me les rendre?

PATHELIN.

Ha! sire, le ferez-vous pendre?
Pour six ou sept bestes à laine,
Au moins reprenez vostre halaine;
Ne soyez pas si rigoureux
Au povre bergier douloureux,

[1] MEHAIGNER, *blesser & offenser aucun en sa personne & en son corps tellement qu'il y soit quelque membre perdu.* Rageau: *A cuidereaux d'amours transis Chaussans sans mébaing fauves bottes.* Marot sur cet endroit de Villon, *sans mébaing*, à l'aise.

Qui eſt auſſi nud comme un ver.

LE DRAPPIER.

C'eſt tres-bien retourné le ver.
Le Dyable me fiſt bien vendeur
De drap à ung tel entendeur :
Dea, Monſeigneur, je luy demande....

LE JUGE.

Je l'abſoulz de voſtre demande,
Et vous deffens le proceder ;
C'eſt un bel honneur de plaider
A ung fol ; va-t'en à tes beſtes.

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Vous monſtrez bien quel vous eſtes ;
Sire, par le ſang noſtre Dame.

LE DRAPPIER.

Hé dea, Monſeigneur, bon gré m'ame,
Je luy vueil....

PATHELIN.

S'en pourroit-il taire ?

LE DRAPPIER.

Et c'eſt à vous que j'ay affaire,
Vous m'avez trompé faulcement;
Et emporté furtivement
Mon drap, par voſtre beau langaige.

PATHELIN.

J'en appelle à mon couraige,
Et vous l'oyez bien, Monſeigneur.

LE DRAPPIER.

M'aiſt Dieu, vous eſtes le greigneur
Trompeur, Monſeigneur, quoy qu'on die.

LE JUGE.

C'eſt une droicte cornardie
Que de vous deux, ce n'eſt que noiſe;
M'aiſt Dieu, je los que je m'en voiſe:
Va-t'en, mon amy, ne retourne
Jamais, pour Sergent qui t'ajourne;
La Court t'abſout, entens-tu bien?

PATHELIN.

Dy grant mercy.

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Dis-je bien ?

Va-t'en, ne te chault, autant vaille.

LE DRAPPIER.

Eſt-ce raiſon qu'il s'en aille
Ainſi ?

LE JUGE.

Ouy, j'ay affaire ailleurs;
Vous eſtes par trop grands railleurs,
Vous ne m'y ferez plus tenir,
Je m'en vois, voulez-vous venir
Souper avec moy, maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Je ne puis.

LE DRAPPIER.

Ha! qu'es-tu fort [1] lierre.
Dictes, feray-je point payé ?

---

[1] LIERRE, ou LERRE, *Larron.* Nicot.

PATHELIN.

De quoy? eſtes-vous deſvoyé?
Mais qui cuidez-vous que je ſoye?
Par le ſang! de moy je penſoye
Pour qui c'eſt que vous me prenez.

LE DRAPPIER.

Bée da.

PATHELIN.

Beau ſire, or vous tenez;
Je vous diray ſans plus attendre,
Pour qui vous me cuidez prendre,
Eſt-ce point pour eſcervellé?
Voy, nenny, il n'eſt point pellé,
Comme je ſuis, deſſus la teſte.

LE DRAPPIER.

Me voulez-vous tenir pour beſte?
C'eſtes-vous en propre perſonne,
Vous-meſme, voſtre voix le ſonne;
Et ne le croyray aultrement.

PATHELIN.

Moy, dea, moy, non ſuis vrayement,
Oſtez-en voſtre opinion.

Seroit-ce point Jehan de Noyon ?
Il me reſſemble de corſaige.

LE DRAPPIER.

Hé dea, il n'a pas le viſaige
Ainſy potatif, ne ſi fade.
Ne vous laiſſé-je pas malade
Orains dedens voſtre maiſon ?

PATHELIN.

Ha, que vecy bonne raiſon !
Malade ? Et quelle maladie ?
Confeſſez voſtre cornardie,
Maintenant eſt-elle bien clere ?

LE DRAPPIER.

C'eſtes-vous, je regnie ſainct Pierre,
Vous, ſans aultre, je le ſçay bien,
Pour tout vray.

PATHELIN.

Or n'en croyez rien ;
Car certes ce ne ſuis-je mye,
De vous onc aulnes ne demye

Ne prins, je n'ay pas le loz tel.

LE DRAPPIER.

Ha ! je vois voir en voſtre hoſtel,
Par le ſang-Bieu, ſe vous y eſtes,
Nous n'en debatrons plus nos teſtes
Icy, ſe je vous treuve là.

PATHELIN.

Par noſtre Dame, c'eſt cela.
Par ce point le ſçaurez-vous bien :
Dy, Aignelet.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Vien-ça, vien ;
Ta beſogne eſt-elle bien faicte ?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Ta partie eſt retraicte,
Ne dy plus bée, il n'y a force ;
Luy ay-je baillé belle eſtorſe ?

T'ay-je point conseillé à point ?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Hé dea, on ne te orra point,
Parle hardiment, ne te chaille.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Il est ja temps que je m'en aille,
Paye-moy.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

A dire voir,
Tu as tres-bien faict ton devoir,
Et aussy bonne contenance ;
Ce qui luy a baillé l'advance,
C'est que tu t'es tenu de rire.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel Bée ? il ne le faut plus dire,

Paye-moy bien & doulcement.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel bée ? or parle ſagement
Et me paye, ſi m'en iray.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Scés-tu quoy je te diray ?
Je te prie, ſans plus m'abayer,
Que tu penſes de moy payer,
Je ne vueil plus de baverie,
Paye-moy.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Eſt-ce mocquerie ?
Eſt-ce quan que tu en feras ?
Par mon ſerment, tu me payeras,
Entends-tu ? ſe tu ne t'envoles ;
Ç'a argent.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Tu te rigoles,
Comment? n'en auray-je autre chose?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Tu fais le rimeur en prose,
Et à qui vends-tu tes coquilles?
Scés-tu qu'il est? ne me babilles
Meshuy de ton bée, & me paye.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

N'en auray-je autre monnoye?
A qui te cuides-tu jouer?
Et je me devoye tant louer
De toy: or fay que je m'en loë.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Me fais-tu menger de l'oë?
Maugré-bieu, ay-je tant vescu?

Qu'un Bergier, un mouton vestu;
Un villain paillart me rigolle?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

N'en auray-je autre parolle?
Se tu le fais pour toy esbatre,
Dy-le, ne m'en fais plus débatre;
Vien-t'en souper à ma maison.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Par sainct Jean, tu as bien raison,
Les oysons mainent les oes paistre,
Or cuydois-je estre sur tous le maistre
Des trompeurs d'icy, & d'ailleurs,
Des fors [1] corbineurs, & des bailleurs
De paroles en payement,
A rendre au jour du Jugement:
Et un Berger des champs me passe,
Par sainct Jacques, se je trouvasse
Un bon Sergent, te feisse prendre.

---

[1] CORBINER, *attraper.* Nicot.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Heu, bée, l'en me puisse pendre;
Se je ne vois faire venir
Un bon Sergent, mesavenir
Luy puisse, s'il ne t'emprisonne.

LE BERGIER.

S'il me treuve, je luy pardonne.

Fin de la Farce de Pathelin.

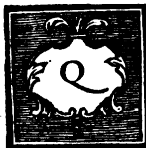
LE TESTAMENT DE PATHELIN

A QUATRE PERSONNAGES,

C'est à sçavoir

PATHELIN.
GUILLEMETTE.
L'APOTICAIRE.
MESSIRE JEHAN le Curé.

Maistre Pierre commence.



UI riens n'a plus que sa cornette,
Gueres ne vault le remenant :
Sang-bieu vecy bonne fornette,
Où estes-vous, hau, Guillemette ?
Dieux, s'il vous plaist, venez avant :
Qui riens n'a plus que la cornette,
Gueres ne vault le remenant.

GUILLEMETTE.

Que vous fault-il ?

PATHELIN.

Tout maintenant,
Le ſac à mes cauſes perduës,
Viſtement ſans plus de tenuës,
Deſpechez, car je n'attens
Qu'à faire tauxer les deſpens,
Ainſy comme raiſon eſt deuë :
Dea pourtant ſe j'ay la barluë,
Deſormais je ſuis ung vieillard
Nommé Pathelin Patroullart,
Qui tres-haultement vous ſalue :
Las ! qu'eſt la ſaiſon devenue ?
Puis dix ans, en ma conſcience,
Je perdz maintenant paſcience :
Car je ſouloye gaigner francz,
Là où ne gaigne petis blancz :
Pratique ſi ne vault pas maille.
Hau, Guillemette ?

GUILLEMETTE.

Comment il bâille !

Que demandez-vous, maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Ne m'eſtes-vous pas allé querre
Le ſac, où ſont mes eſcriptures ?

GUILLEMETTE.

Et ouy.

PATHELIN.

A toutes adventures :
Apportez avec mes lunettes :
Et gardez qu'elles ſoient nettes :
Sus, haſtez-vous de revenir,
Car aujourd'huy me fault tenir
Le ſiege en noſtre auditoire.

GUILLEMETTE.

Et dictes-vous ?

PATHELIN.

Il eſt notoire
Et certain par mon Sacrement,
Je vous pry, faictes preſentement ;
Tout eſt dedans mon eſcriptoire

Sur le comptouer.

GUILLEMETTE.

Dieu, quel memoire!
'Arſoir le miſtes ſur le banc
Voſtre ſac; bref à parler franc,
Vous vous troublez d'advocaſſer,
Et ne povez riens amaſſer,
Pour procés que demener ſçachez.

PATHELIN.

M'amye, & puis que vous ſçavez
Où tout eſt, apportez-les moy,
Et je vous donray, par ma foy,
Je ne ſçay quoy que je vous garde.

GUILLEMETTE.

Les m'avez-vous baillez en garde?
Par Dieu, voicy bonne farce.

PATHELIN.

Ma femme, ma tres-doulce amye,
Irez-vous point querir mon ſac
'A mes cauſes?

GUILLE-

GUILLEMETTE.

Il eſt paſſé au bac ;
Maiſtre Pierre, par noſtre Dame.

PATHELIN.

Helas ! deſpechez-vous, ma femme ;
Il eſt ja tard, l'heure s'approche,
Fauldray-je ennuyt ? las, quel reproche
J'auray des autres aſſiſtans !
C'a mon ſac, je vous attens,
Ou dictes ſe je ne l'auray point.

GUILLEMETTE.

Je ne ſçay quel mouche vous point,
Par celuy Dieu qui me fiſt naiſtre,
Je cuyde que ſe eſtiez Preſtre,
Vous ne chanteriez que de ſacz
Et de lettres.

PATHELIN.

Que de fattras !
En vous y a peu de ſçavoir.
Somme toute, je vueil avoir

Mon ſac ; il fault que je m'en voiſe ;
C'eſt la façon de ma Bourgeoiſe,
De riens faire, ſe ne luy plaiſt.

GUILLEMETTE.

Or tenez, de par Dieu ce ſoit,
Vela toute voſtre beſongne.

PATHELIN.

Par noſtre Dame de Boulógne,
Vous valez moins que ne cuydoye;
Mais ſçavez-vous que je penſoye
Devant qu'aller en l'auditoire ?
Je ne ſçay que faire de boire
Ung horion, c'eſt le plus ſeur.

GUILLEMETTE.

Pourquoy n'eſtes-vous pas aſſeur ?
Vous doubtez-vous d'aucune choſe,
Maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Je preſuppoſe
Que le temps ne ſoit dangereux,

Et d'autre part je suis ja vieulx;
Cela faict à considerer.

GUILLEMETTE.

Sus, sus, il vous fault desjuner;
Ne pensez qu'à faire grant chere.

PATHELIN.

Aussi ne fais-je, m'amye chere;
Gardez tout jusques au retour.

GUILLEMETTE.

Ne faictes gueres de sejour:
Revenez disner à l'hostel.

PATHELIN.

Si feray-je, tenez-le tel,
Seurement je n'y fauldray pas,
Aux Plais je m'envois tout le pas,
Mon baston moilleux en ma main,
Jour est assigné à demain
Contre un homme de la voirie.
L'entendement si me varie;
Ce n'est pas ce que je demande;
Colin Thevot est en l'amende,

Et auſſi Thibault Boutegourt,
S'ils ne comparent vers la Court,
En la ſomme de cent tournois.
Appellez la femme au Dañoys
Contre ſa voyſine Machault,
Ou miſes ſeront en deffault,
S'ils ne viennent appertement.
Meſſeigneurs, oyez l'apointement
Ennuyt donné en noſtre Court.
Fut preſent Mathelin le Sourt,
Attourné de Gaultier faict nyent;
Qu'eſt cecy? dea nully ne vient.
Seray-je cy long-temps ſans feu?
Sainct Jehan, je n'entens point ce jeu.
Quoy! je me ſens un petit fade,
Et crains que ne ſoye malade:
Je me tiens fort feble & caſſé,
A mon hoſtel par ſainct Macé,
Je m'en revoys tout bellement.
Hau, Guillemette, appertement;
Venez à moy, ou je me meurs.

GUILLEMETTE.

Et dont vous viennent ces douleurs?

Que vous souffrez, mon doulx amy?

PATHELIN.

Je suis demouré & failly,
Et cuide que la mort m'assault;
Venez à moy, le cueur me fault;
Je voulsisse un peu reposer
Sur mon lict.

GUILLEMETTE.

Je ne puis gloser
Dont vous procede tel meschef.

PATHELIN.

Aussi ne fois-je; un couvrechef,
Ma mye, pour mettre en la teste.
Voyrement il est ennuyt feste
Pour moy, dois-je point desjuner?
Ung peu de brouet à humer;
Je suis basi se Dieu ne m'ayde.

GUILLEMETTE.

Pour vous donner quelque remede,
Feray-je venir l'Apoticaire?

PATHELIN.

Baillez donc premier à boire,
Et mettez cuyre une poire,
Pour ſçavoir s'il m'amandera.

GUILLEMETTE.

Ayez en Dieu bonne memoire,
Et ainſy, comme je puis croire,
Voſtre douleur allegera.

PATHELIN.

Las ! Guillemette, qui ſçaura
Trouver que ce ſoit ça, ou là ;
Que j'aye une fois de bon vin,
Ou mourir il me conviendra,
De faulte point il n'y aura,
Car je me ſens prés de la fin.

GUILLEMETTE.

Ha! maiſtre Pierre Pathelin,
Le droiƈt joueur du jobelin,
Ayez en Dieu confidence,
Point ne vous fault de Medecin

Se prés eftes de voftre fin:
Penfez de voftre confcience.

PATHELIN.

Las! Guillemette, ma fcience,
Qui procede de fapience,
Eft, fe je meurs, pour moy perdué.

GUILLEMETTE.

Il eft vray par ma confcience
Il faut prendre en gré, quant j'y penfe;
Cefte reigle eft à tous deue.

PATHELIN.

Uug peu la main, le front me fue,
De fine frayeur je treffue,
Tant je doubte à paffer le pas;
Je n'yray plus à la cohuë,
Où chafcun jour on brait & hue;
Se j'alloye de vie à trefpas:
Tout beau, ma chere amye, helas!
Choyez-moy, certes je decline.

GUILLEMETTE.

Jefus mon amy.

PATHELIN.

Guillemine,
Se je mouroye tout maintenant,
Je mouroye de la mort Rolant;
A peine je puis papyer:
Je vous prie que j'aye à pyer
Ung coup de quelque bon vin vieulx;
Et vous despechez, car j'en veulx,
Le nouveau si m'est fort contraire.

GUILLEMETTE.

Ha! maistre Pierre, il vous fault taire,
Vous vous rompez tout le cerveau.

PATHELIN.

N'apportez point de vin nouveau;
Car il faict avoir la va-tost:
Et si vous pry....

GUILLEMETTE.

De quoy?

PATHELIN.

Que tost

Vous allez querre le Preſtre ;
Et puis aprés allez chez maiſtre
Aliborum l'Apoticaire,
Qu'il vienne à moy, car j'ay affaire
De luy tres-neceſſerement,
Et vous haſtez, car autrement
Je mourray, ſe l'on n'y prent garde.

GUILLEMETTE.

Las ! maiſtre Pierre, fort me tarde
Que ja ne ſont icy tous deux :
Souvienne-vous du Roy des Cieulx,
Qui pour nous en croix mort ſouffrit.

PATHELIN.

On vous entent bien, il ſouffit,
J'en auray bien tousjours memoire ;
Mais pourtant laiſſez-moy à boire
Avant qu'aller à ce Curé ;
Je ne vueil citre ne peré,
Bien au vin je me paſſeray.

GUILLEMETTE.

Tousjours du mieulx que je ſçauray,

Feray pour vous jusqu'au mourir:
Je vois nostre Curé querir,
C'est messire Jehan Langelé.

PATHELIN.

Sang-bieu on m'a vin meslé,
Ou il faut dire qu'il s'esvente;
Je ne sçay quel vingt, ne quel trente;
Je n'en puis plus, à brief parler.

GUILLEMETTE.

Je ne sçay où pourray aller
Pour plustost ung voyage faire;
Je m'envois chez l'Apoticaire,
Puis j'iray chez Messire Jèhan.
Bon soir, sire.

L'APOTICAIRE.

Et vous, bon an,
Vrayement ma mye, & bonne estreine.
Qui a-il?

GUILLEMETTE.

Quoy? soucy & peine.
Se vous n'y mettez brief remede.

L'APOTICAIRE.

Touchant quoy ?

GUILLEMETTE.

Ha, tant je ſuis vaine !

L'APOTICAIRE.

Que a-il ?

GUILLEMETTE.

Quoy ? ſoucy & peine.

L'APOTICAIRE.

Vous plaignez de teſte ſaine,
Dictes voſtre cas qu'on vous ayde.
Que a-il ?

GUILLEMETTE.

Quoy ? ſoucy & peine,
Se vous n'y mettez brief remede,
Sans plus que ſermonne, ne plaide,
Mon mary ſi tend à la fin.

L'APOTICAIRE.

Quel mary ?

GUILLEMETTE.

Le bon Pathelin
Mon amy ; on n'y attend vie.
Je vous pry qu'on y remedie
Sans efpargner or ne argent.

L'APOTICAIRE.

Pas n'ay peur de voftre payement,
Je feray pour vous le poffible.

GUILLEMETTE.

Il eft en continue terrible ;
Venez bien toft le vifiter.

ALIBORUM APOTICAIRE.

Je m'y en voys fans arrefter,
Tenez-vous toute affeurée.

GUILLEMETTE.

J'ay bien faict longue demourée,
Penfer me fault de retourner ;
Je ne fçay où pourray finer
De noftre Curé à cefte heure ;
Aller me fault où il demeure.

Je le voy qu'il faict layde chere;
A sa main tient son Breviaire :
Bonjour, Monsieur, deux motz à vous.

MESSIRE JEHAN.

Guillemette, tout doulx, tout doulx,
Comme vous estes effroyée.

GUILLEMETTE.

Ha ! je suis la plus desvoyée;
On n'attend vie à mon mary.

MESSIRE JEHAN.

Est-il si fort malade ?

GUILLEMETTE.

Ouy

Certes, se devez-vous sçavoir.

MESSIRE JEHAN.

Je le vueil doncques aller veoir.

GUILLEMETTE.

Maintenant.

MESSIRE JEHAN.

J'y courray grant erre.

L'APOTICAIRE arrive chez Pathelin, & luy dit:

Que faites-vous, hau, maiſtre Pierre?
Comment ſe porte la ſanté?

PATHELIN.

Je ne ſçay par ma loyaulté,
Je me vouloye laiſſer mourir.

L'APOTICAIRE.

Et je viens pour vous ſecourir.
Où tient voſtre maladie?

PATHELIN.

Au devant que je le vous die,
Donnez-moy à boire ung horion;
Oyez-vous, maiſtre Aliborum?
Avant que ma femme reviengne.

L'APOTICAIRE.

Jeſus en bon propos vous tienne,
Mon amy, vous eſtes fort au bas.

PATHELIN.

Où eſt Guillemette?

L'APOTICAIRE.

Elle n'y eſt pas,
Elle eſt allée ung peu en ville.

PATHELIN.

Or ſelon voſtre uſaige & ſtile,
Comment ſommes-nous de la Lune?

L'APOTICAIRE.

Au tiers quartier.

PATHELIN.

J'en ay pour une;
Ne viendra meshuy Guillemette,
En male eſtraine Dieu la mette,
Se je le vueil qu'elle demeure.

GUILLEMETTE.

Je reviens.

L'APOTICAIRE.

A la tres-bonne heure.

GUILLEMETTE.

Maiſtre Pierre, vecy venir

Messire Jehan, qui sans plus tenir
Est tout prest de vous ordonner.

PATHELIN.

Il nous faut doncques chopiner,
Par accord de tout le meilleur.

MESSIRE JEHAN.

Comment le fait le bon Seigneur,
Va-il ne avant ne arriere?

PATHELIN.

Guillemette, à l'huys derriere,
Quelcun m'apporte de l'argent.

MESSIRE JEHAN.

Dieu benie, Dieu gard bonnes gens,
Comment se porte ce malade?

PATHELIN.

Allez-moy querre ma salade,
Mamye, pour armer ma teste.

GUILLEMETTE.

Et par Dieu vous estes bien beste;

C'est

C'eſt Meſſire Jehan qui vous vient voir.

PATHELIN.

De part Dieu, faiɛtes-le ſoer.
Et puis on parlera à luy.

MESSIRE JEHAN.

Maiſtre Pierre, je ſuis celuy
Qui vous vouldroit faire ſervice
Et tout plaiſir.

L'APOTICAIRE.

Maiſtre Pierre, s'en voſtre faiɛt,
Ne penſez-vous, vous en allez;
Diɛtes-moy ſe point vous voulez
Uſer de quelque medecine.

PATHELIN.

Je ne veulx faiſant, paon ne cigne,
J'ay l'appetit à ung pouſſin.

L'APOTICAIRE.

Uſer vous fault de ſucre fin
Pour faire en aller tout ce flume.

PATHELIN.

Guillemette, que l'en me plume
Les deux oyseaulx que vous sçavez.

GUILLEMETTE.

Je cuyde moy que vous resvez,
Penser fault de vous mettre à point.

L'APOTICAIRE.

Brief il ne luy amende point,
Mais va tousjours de mal en pis.

PATHELIN.

Une esculée de bons coulis,
Seroit-ce point bonne viande
Pour moy ?

L'APOTICAIRE.

Ung peu de laict d'amande
Vous seroit meilleur à humer.

PATHELIN.

Si est-il bon à presumer,
Qu'à peine je pourroye le prendre.

GUILLEMETTE.

Au surplus il vous fault entendre
A vous confesser vistement,
Et faire ung mot de testament,
Ainsy que doit faire tout Chrestien.

PATHELIN.

Or ça vrayement je le vueil bien;
Faictes nostre Curé venir.

MESSIRE JEHAN.

C'a, maistre Pierre, souvenir
Vous convient de vos maulx passez.

PATHELIN.

Je les ay pieça laissez
A ceulx qui n'en avoient point.

MESSIRE JEHAN.

Las! mon amy, Jesus vous doint
Avoir de luy bonne memoire,
Affin d'avoir puissiez la gloire
En laquelle tous ont fiance,
Ayez en aprés souvenance

De tous les maulx que fiſtes oncques :
Diɛtes aprés moy . . . .

PATHELIN.

Or ſus doncques
Je vous ſuivray en verité.

MESSIRE JEHAN,

Or diɛtes *Benedicite.*

PATHELIN.

Benedicite, mon Seigneur.

MESSIRE JEHAN.

Et voicy une grande hydeur ;
Sçavous reſpondre *Dominus* ?

PATHELIN.

Par ma foy je n'en congnois nulz,
Affin que le vray vous en dye.

MESSIRE JEHAN.

Confeſſer vous fault des ouyes,
Des yeux, du nez, & de la bouche.

PATHELIN.

Jamais à telz gens n'attouche,

Car puis qu'ilz ont bouche, ils ont dents;
Se je boutoye mon doy dedans,
Ilz me pourroient jusqu'avant mordre.

MESSIRE JEHAN.

En cest homme-cy n'a point d'ordre,
Il a tout le cerveau troublé.

PATHELIN.

Dea dictes, je n'ay riens emblé,
Tout mon argent est en avoyne.

MESSIRE JEHAN.

Dieu par sa grace le ramaine
Et le radresse en son bon sens.

PATHELIN.

Messire Jehan, qu'est-ce que je sens?
Pain fleury, ou tourte en poisle;
Qu'on me baille trois coups de pelle
A ce chat que voycy grimper;
Il fault un peu le moust happer,
Curé, car je ne beuz pieça.

MESSIRE JEHAN.

Je ne vy puis dix ans en çà

Homme si plain de fantaisie.
Or ça, vous confessez-vous mye
De ceulx que vous avez trompez ?

PATHELIN.

Si ne si fussent pas boutez ;
Je ne les aloye mye querre.

MESSIRE JEHAN.

Il vous convient pardon requerre
De tres-bon cueur à Dieu le Pere.

PATHELIN.

Vrayement si faisois-je à son Pere
Et à ses Sainctes & Saincts ....
Ces femmes qui ont si grans sains,
Trop ne m'en puis esmerveiller,
On n'a que faire d'oreiller
Quant on est couché avec elles.

MESSIRE JEHAN.

Il parle de sains, de mamelles,
L'un parmy l'autre, c'est pitié ;
Il a le cerveau tout vuidé,
Je le doubte fors & crains.

Confesser vous fault de vos mains ;
Et de vos cinq cens de nature.

PATHELIN.

Mises les ay à la ceinture,
Souvent en faisant le gros bis ;
En disant aux gens *& vobis*,
Quant on me disoit *bona dies.*

MESSIRE JEHAN.

Laissons trestout cela en paix,
Et venons à parler des pieds
Qui és faulx lieux vous ont portez ;
Car nul n'en fault laisser derriere.

PATHELIN.

Et comment ? est-ce la maniere ?
Se fault-il de tout confesser ?

MESSIRE JEHAN.

Ouy certainement, & penser
Aux douze articles de la foy.

PATHELIN.

Quant à ceulx-là je les congnois,

Je les nommeroye bien par ordre ;
Brief, ils n'ont garde de me mordre....
Ay, que je ſuis en chaleur grande !

MESSIRE JEHAN.

En aprés je vous fais demande
Avez-vous eu rien de l'autruy ?
Qui vous ſouviengne.

PATHELIN.

Helas ouy !
Mais de le dire n'eſt meſtier.

MESSIRE JEHAN.

Si eſt vrayement.

PATHELIN.

C'eſt du drappier ;
Duquel j'eus cinq, dis-je, ſix aulnes
De drap, qu'en beaux eſcus jaulnes
Luy promis & devoye payer
Incontinent ſans délayer.
Ainſy fut-il de moy content ;
Mais je le trompay faulcement ;

Car oncques il n'en receut croix ;
Ne ne fera jamais.

MESSIRE JEHAN.

Toutesfois
Ce n'eſt pas bonne conſcience.

MESSIRE JEHAN.

Il fault qu'il prengne en pacience,
Car il n'en autra aultre choſe.

MESSIRE JEHAN.

Et du Bergier....

PATHELIN.

Parler n'en oſe.

MESSIRE JEHAN.

Pourquoy cela ?

PATHELIN.

Pour mon honneur.

MESSIRE JEHAN.

Et hardiment.

PATHELIN.

Mon deshonneur

Si y pendroit à tousjours-mais.

MESSIRE JEHAN.

Et comme quoy ?

PATHELIN.

Pource qu'en bée
Il me paya ſubtilement.

MESSIRE JEHAN.

Par qui fuſſe ?

PATHELIN.

Par qui ſe fut ?
Par moy qui l'avoye introduit.

MESSIRE JEHAN.

Je vous entens bien, il ſouffit.
Trompeurs ſont voulentiers trompez,
Soit toſt ou tard, ou loing ou prés ;
Oultre ne laiſſez rien derriere.

PATHELIN.

Et comment eſſe la maniere ?
Se fault-il du tout confeſſer ?

MESSIRE JEHAN.

Ouy certes, ſans rien laiſſer.
Dont conſcience vous remorde.

Des œuvres de misericorde,
Avez-vous les nulz revestus?

PATHELIN.

Faulte de monnoye & d'escus,
M'en ont gardé, & m'en confesse.

MESSIRE JEHAN.

Ainsy vostre Confession cesse,
Et vous fault absolution:
Avous de tout fait mention?
Requerez-vous à Dieu mercy?

PATHELIN.

Hela! Monseigneur, & aussi
A toute sa benoiste Court.

MESSIRE JEHAN.

C'est bien dit pour le faire court,
Guillemette, & vous, mon amy,
Vous voyez ce povre homme cy
En grant langueur de maladie,
Prés quasi de finir sa vie;
Il veult faire son testament
Cy devant nous presentement,
Sans frauldet ses hoirs & sa femme:

Et premier commande ſon ame;
Comme bon Catholique, à Dieu,
Pour avoir en Paradis lieu;
Ainſy ſoit-il. Dictes *Amen.*

PATHELIN.

C'eſt tres-bien dict, Meſſire Jehan;
Mais devant que rien en commence,
J'arroſeray ma conſcience;
Guillemette, donnez-moy à boire;
Et puis aprés ayez memoire
D'en preſenter à mon voyſin;
Et s'il n'y a aſſez de vin,
Je vous pry qu'on en voyſe traire.
Meſſire Jehan, voſtre eſcriptoire,
Et du papier, ſi eſcripvez.

GUILLEMETTE.

Regardez à qui vous lairrez,
Je demourray povre & ſeulette.

Icy commence Pathelin à faire ſon teſtament en la maniere qui s'enſuit.

PATHELIN.

Tout premier à vous, Guillemette,

Qui sçavez où sont mes escus
Dans la petite layette,
Vous les aurez, s'ils y sont plus.

Aprés tous vrays gaudisseurs,
Bas percez, gallans sans soucy,
Je leur laisse les routisseurs,
Les bonnes tavernes aussi.

Aux quatre Convens aussi,
Cordeliers, Carmes, Augustins,
Jacopins, soient hors, ou soient ens,
Je leur laisse tous bons lopins.

Item je donne aux Filles-Dieu,
A sainct Amant, & aux Beguines,
Et à toutes Nonains le jeu
Qui se faict à force d'eschines.

Item je laisse à tous Sergens,
Qui ne cessent jour & sepmaine
De prendre & de tromper les gens;
Chascun une fievre quartaine.

A tous chopineurs & yvrognes,
Noter vueil, que je leur laisse
Toutes goutes, crampes & rongnes
Au poing, au costé, & à la fesse,

Et à l'Hostel-Dieu de Rouen
Laisse & donne de franc vouloir
Ma robe grise que j'eu ouen,
Et mon meschant chapperon noir.
Aprés à vous, mon consciller,
Messire Jehan, sans trusse & sornette,
Je vous laisse, pour faire oreiller
Les deux fesses de Guillemette
Ma femme; cela est honneste.
Et à vous, maistre Aliborum,
D'oignement plain une boiste,
Voire du peur *diaculum*,
Pour exposer *supra culum*
De ces fillettes, sans plus dire.
Chascun entend ceste raison,
Il n'est ja besoin de l'escripre;
C'est tout, Messire Jehan.

MESSIRE JEHAN.

Or bien, sire;

PATHELIN.

Guillemette;

GUILLEMETTE.

Quoy, Maistre Pierre?

PATHELIN.

Mon couvrechef ne tient point ſerre,
Il eſt trop laſche par derriere.

GUILLEMETTE.

Il eſt bien.

PATHELIN.

Hée, mamye chere,
Je n'en puis plus, à brief parler,
Par ma foy je m'en vueil aller,
Acompliſſez mon teſtament.

GUILLEMETTE.

Las! ſi feray-je' vrayement,
Où voulez-vous eſtre enterré?

PATHELIN.

N'a-il plus rien au pot carré
A boire avant que treſpaſſer?

GUILLEMETTE.

Deuſſiez-vous en ce point farcer?
Où eſtes ſi prés de la mort.

PATHELIN.

De la mort!

GUILLEMETTE.

Voyre.

PATHELIN.

J'ay doncques torr ?

MESSIRE JEHAN.

Au nom de sainct Pierre l'Apostre,
Dictes où vous voulez que vostre
Corps soit bouté en sepulture.

PATHELIN.

En une cave à l'adventure
Dessoubs ung muid de vin de Beaulne;
Puis faictes faire en lettre jaulne.
Dessus moy, en beau Pathelin,
Cy repose & gist PATHELIN.
Autrefois Advocat sous l'orme,
Conseiller de Monseigneur de Corne
Et Damoiselle sa femme;
Priez Dieu qu'il ait son ame.
Vous sçaurez bien tout cela faire.

MESSIRE JEHAN.

Disposer fault du luminaire;
En voulez-vous bien largement ?

PATHELIN.

PATHELIN.

Pour quatre lyars seulement,
Prins sur le meilleur de mes biens ;
Aussi n'oubliez pour riens
A faire mes Armes pourtraire ;
Oyez que vous y ferez faire,
Pource qu'ayme la fleur du vin,
Trois belles grapes de raisin,
En un champ d'or semé d'asur :
Je vous pry que j'en soye à seur.
Aultre chose ne vous requiers plus.

GUILLEMETTE.

Ne pensez point à telz abus ;
Mon amy, pensez à vostre ame.

Maistre Pierre Pathelin meurt à ceste cause.

Helas, Guillemette ma femme,
Il est à ce coup faict de moy ;
Adieu, jamais mot ne diray ;
La mort va faire son effort.

GUILLEMETTE.

Ha, nostre Dame de Monfort !
Le bon maistre Pierre est basi.

MESSIRE JEHAN.

Le remede eſt prier pour luy,
Et requieſcant in pace.
Oublier fault le temps paſſé,
Riens n'y vault le deſconfort.
Deſpechez-vous de le porter
De ce lieu viſtement en terre;
Aliborum, qu'on le me ſerre
Derriere & devant ferme au corps.

L'APOTICAIRE.

Dieu luy ſoit miſericors
Et à tous ceulx qui ſont en vie.

GUILLEMETTE.

Amen, & la Vierge Marie.

MESSIRE JEHAN.

Or penſons de le mettre en biere:
Jeſus luy ſoit miſericors.

GUILLEMETTE.

Helas! quant de luy me recors,
Je ſuis amerement marrie.

MESSIRE JEHAN.

Dieu luy ſoit miſericors.

GUILLEMETTE.

Amen, la Vierge Marie.

MESSIRE JEHAN.

Jeſus luy ſoit miſericors,
Et à tous ceulx qui ſont en vie:
Adieu toute la compagnie.

Cy fine le teſtament de maiſtre Pierre Pathelin.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Livre intitulé *La Farce de Pathelin*, ce 2. Aouſt 1721.

RACINE.

LES REPUES FRANCHES.

LE FRANC ARCHIER DE BAIGNOLLET.

LE DIALOGUE DE MESSIEURS DE MALLEPAYE, ET DE BAILLEVANT.



LES REPUES FRANCHES.


OUS qui cerchez les repües franches,
Tant jours ouvriers que dimenches ;
N'avez pas planté de monnoye
Affin que chaſcun de vous-oye
Comment on les peut recouvrer,
Vueillez vous au ſermon trouver,
Qui eſt eſcript dedans ce livre.
Mettez tous peines de lire
Entre vous jeunes perrucatz,
Procureurs, nouveaulx advocatz
Aprenans aux deſpens d'aultruy,
Venez-y toſt ſans nul eſtrif
Clercz de praticque diligens,
Qui congnoiſſez ſi bien voz gens ;
Sergens à pied & à cheval
Venez y d'amont & d'aval,
Les hoirs du deffunct Pathelin,

Qui ſçavez jargon, jobelin;
Capitaine du pont à Billon,
Tous les ſubjetz Françoys Villon,
Soyez à ce coup reveillez,
Pas ne debvés eſtre oubliez
Tous gallans à pourpointz ſans manches;
Qui ont beſoing de repües franches,
Venez tous apprendre comment
Les maiſtres anciennement
Sçavoyent bien tous les tours.
Meſſire chaſcun paucque denare,
Qui de livres ſçait les uſaiges,
En veult lire tous les paſſaiges,
De ce luy eſt prins appetis,
Venez y donc grans & petis,
Car de la ſcience ſçavoir
Vous ne povez que mieulx valoir.
Venez chevaucheurs d'eſcuyrie;
Serviteurs de grans ſeigneuries,
Venez y ſans dilation,
Tous gens ſotz de toutes ſortes,
Venez y bigotz & bigottes,
Venez y povres Trupelins
Et Cordeliers & Jacopins,
Venez auſſi toutes preſtreſſes
Qui ſçavez pieca les adreſſes
Des preſtres hault & bas,
Gardez que vous n'y faillez pas.
Venez gorriers & gorrieres,
Qui faictes ſi bien les manieres
Que c'eſt une choſe terrible,
Pour bien faire tout le poſſible,
Toutes manieres de farſeurs,
Anciens & jeunes mocqueurs,
Venez tous vrays maquereaulx
De tous eſtatz vieulx & nouveaulx;

Venez y toutes maquerelles;
Qui par voz ſubtilles querelles
Avez tousjours en voz maiſons
Pour avoir en toutes ſaiſons,
Tant jours ouvriers que dimenches;
Souvent les bonnes repües franches.
Venez y tous bons pardonneurs,
Qui ſçavez faire les honneurs
Aux villages de bons paſtez,
Avecques ces gens curatez,
Qui ayment bien voſtre venüe,
Pour avoir la franche repüe,
Affin que chaſcun d'eulx enhorte
Les parroiſſiens qu'on apporte
Des biens aux pardons de ce lieu,
Et qu'on face du bien pour Dieu.
Tant que le pardonneur s'en aille;
Le Curé ne deſpendra maille,
Et aura maiſtre Jehan Laurens,
Fermement payans les deſpens,
Et quarte de vin ſimplement
Au Curé à ſon departement.
De tout eſtat ſoit bas ou hault,
Venez-y qu'il n'y ait deffault.
Venez-y varletz, chamberieres,
Qui ſçavés ſi bien les manieres,
En diſant mainte bonne bave,
D'avoir du meilleur de la cave,
Et puis joyeuſement preſchez,
Apres que voz gens ſont couchez;
Ceulx qui cerchent banquetz ou feſtes
Pour dire quelque chanſonnette,
Affin d'atrapper la repüe:
Que chaſcun de vous ſe remüe,
D'y venir bien legierement,
Et vous pourrez ouyr comment

Ung grant tas de vieilles commeres,
Sçavent bien trouver les manieres
De faire leurs marys coqus.
Venez y , & n'attendez plus,
Entre vous prebstres sans sejour,
Qui dictes deux messes pour jour
A sainct Innocent ou ailleurs,
Venez-y pour sçavoir plusieurs
Des passaiges & des adresses
De maintes petites finesses
Que l'en faict bien facillement,
Qui advient par faulte d'argent,
En maint lieu la franche repüe,
Qui ne doit à nul estre tenüe,
Par tel sy, qui veüe ny aura,
Payera à celuy qui fera
De ceste repüe le present,
De l'escot s'en yra exent,
Moyennant qui monstre ce livre,
Par ce moyen sera delivre,
En lieu ou n'aura esté veu
Il sera franchement repeu,
Ainsi qu'on orra plus à plain,
Qui de l'entendre prendra soing,

L'ACTEUR,

QUANT j'euz ouy ce mandemant
Qu'on sermonnoit venir à l'acteur,
Le dessusdict j'ay pensé fermement
De moy trouver & en prins l'adventure,
Comme celuy qui de droicte nature
Vouloit de ce faire narration
A celle fin qu'il en fust mention,
A ung chascun pour le temps advenir
Qui s'entendent & ont intention

Que les repües les viendroyent ſecourir.
  Mais ce ſecours eſt d'anciennement
De tous repas le chieft & par droiĉture;
Parquoy aulcuns qui on entendement
En treuvent bien aultres s'il en ont cure;
Et ne ſerchent tant que l'argent leur dure;
Mais font du leur ſi grant deſtruĉtion,
Qu'ilz en entrent en la ſubjeĉtion
De faire aux dens l'arquemie ſans faillir.
En atendant pour toute produĉtion,
Que les repües les viendroyent ſecourir.
  J'en ay congneu que largement ſouvent
Donnoyent à tous repües outre meſure,
Que deſpuis ont continuellement
Servy le pont à Baillon par droiĉture,
Dont la façon a eſté à maint dure
En leur grant dueil & tribulation;
Mais lors n'avoyent nulle remiſſion,
Combien que ce leur fiſt le cueur fremir;
Ilz n'attendoyent aultre ſucceſſion,
Que les repües les viendroyent ſecourir.
  Prince puis que ne me puis ſecourir
Que de telz faitz ne face mention,
De ce qu'en mon temps ay veu advenir;
J'en vueil faire quelque narration,
Et eſcripre ſoubz la correĉtion
Des eſcoutans affin d'en ſouvenir
Ceſte preſente nouvelle invention
Que les repües les viendroyent ſecourir.

La Balade des Eſcoutans.

QUI en a, il eſt bien venu,
Qui n'en a point, on n'en tient compte,
Celuy qui en a, il eſt bien congneu,
Et cil qui n'en a point, vit a grant honte.

Et qui paye on l'exauce & monte
Jusques au tiers ciel pour impetrer;
Son honneur tout aultre surmonte
Par force de bien acquester.
Quant entendismes les estatz,
De telz dissimulations,
Congnoissant les haulx & les bas;
Par toutes abreviations,
Nous vismes sans sommations,
Aux champs par boys & par taillis,
Pour congnoistre les fictions
Qui se font souvent à Paris.
Pource que chascun maintenoit
Que c'estoit la ville du monde
Qui plus de peuple soustenoit,
Et ou maintz estranges abonde,
Pour la grant science parfonde
Renommée en icelle ville,
Je partis & veulx qu'on me tonde,
S'a l'entrée avois croix ne pille,
Il estoit temps de ce coucher,
Et ne sçavoye ou heberger;
D'ung logis me vins approcher,
Sçavoir s'on m'y vouldroit loger
En disant, avez à menger;
L'hoste me respondit, si ay.
Lors luy priay pour abreger,
Apportez le donc devant moy.
Je fus servy passablement,
Selon mon estat & ma sorte,
Et pensant à par moy comment
Je cheviroye avec l'hoste,
Je m'avise que soubz ma coste
Avoit une espée qui bien trenche,
Je la lairray qu'on ne me l'oste,
En gaige de ma repüe franche.

L'espée estoit toute d'acier,
Il ne s'en failloit que le fer,
Mais l'hoste la me fist menger,
Fourreau & tout sans friscasser;
Puis apres me convint penser,
De repaistre se fain avoye,
Rien n'y eust valu le tencer,
De leans partis sans monnoye.

L'ACTEUR.

LENDEMAIN m'aloye enquerant
Pour encontrer Martin Gallant,
Droit en la salle du palays,
Rencontray pour mon premier mais,
Tout droit soubz la premiere porte,
Plusieurs mignons d'estrange sorte,
Qui sembloit bien à leur habit,
Qu'ilz fussent gens de grant acquit.
Lors vins pour entré en la salle,
L'ung y monte, l'aultre devalle;
Là me pourmenoye de par dieu,
Regardant l'estat de ce lieu,
Et quant je l'euz bien regardée,
Tant plus la veoye & plus m'agrée;
Je vis la tant de mirelificqués,
Tant d'ameçons & tant d'afficqués,
Pour attraper les plus huppez,
Les plus rouges y sont gruppez,
A l'ung convient vendre sa terre,
Mais sans sentir là s'en desserre,
Partie ou peu en demourra.
Et tout ce que vaillant aura,
Cuydant destruyre son voysin,
De Poytou ou de Lymousin,
Ou de quelque aultre nation.

Maint en est en destruction ;
Et fault ains partir de leans,
Qu'ilz facent l'arquemye aux dens ;
Ou emprunte qui a credit,
Tout ainsi que devant est dict.
Quant leur argent fort s'appetisse,
Lors leur est repüe propice,
Et cerchent plus n'en doubtez
Hault & bas de tous costez,
Comme l'on verra par demonstrance
En ce traicté des repües franches.
Et quant au regard de plusieurs
Aultres repües assez escriptes,
Affin qu'on preigne les meilleurs,
En lisant grandes ou petites,
Vous aures maints moyens licites
Comme ilz ont esté happez,
Hault & bas par bonne conduicte,
De ceulx qui les ont attrappez.

La premiere repüe de Villon & de ses compaingnons.

QUI n'a or, ne argent, ne gaige,
Comment peult il faire grant chere ?
Il fault qu'il vive davantaige
La façon en est coustumiere,
Sçaurions nous trouver maniere
De tromper quelq'ung pour repaistre ?
Qui le fera sera bon maistre ;
Ainsi parloyent les compaignons
De maistre Françoys Villon
Qui n'a vaillant deux ongnons,
Tentes, tapis, ne pavillons ;
Il leur dist, ne nous soucions,

Car aujourdhuy ſans nul deffault,
Pain & viande à grant foyſon,
Aurez avec du roſt tout chault.

La maniere comment ilz eurent du poyſſon.

ADONCQUES il leur demanda
Quelz viandes vouloyent menger,
L'ung de bon poyſſon ſouhaita,
L'autre demanda de la chair;
Maiſtre Françoys ce bon archier
Leur diſt ne vous en ſoulciez,
Seullement voz pourpointz laſchez,
Car nous aurons viandes aſſez.
Lors partit de ces compaignons,
Et vint à la poyſſonnerie,
Et les laiſſa dela les pontz,
Quaſy plains de melencolie;
Il marchanda à chere lye,
Ung pannier tout plain de poyſſon,
Et ſembloit je vous certiffie
Qu'il fuſt homme de grant façon,
Maiſtre Françoys fut diligent
D'achapter, non pas de payer,
Et qu'il bailleroit de l'argent
Tout comptant au porte pannier,
Ilz partent ſans plus plaidoyer,
Et paſſerent par Noſtre Dame,
Là ou il vit le Penancier,
Qui confeſſoit homme ou femme,
Quant il le vit a peu de plait
Il luy diſt, Monſieur je vous prie
Que deſpechez s'il vous plaiſt
Mon nepveu, car je vous affie,

Qu'il eſt en telle reſverie,
Vers Dieu il eſt fort negligent,
Il eſt en telle melencolie,
Qu'il ne parle rien que d'argent.
Vrayement ce dit le Penancier,
Tres voulentiers on le fera.
Maiſtre Françoys print le pannier,
Et dit, mon amy venez ça,
Vela qui vous depeſchera
Incontinent qu'il aura faict.
Adonc maiſtre Françoys s'en va,
A tout le pannier en effect,
Quant le Penancier eut parfaict
De confeſſer la creature,
Gaigne denier par dit parfaict,
Acourut vers luy bonne alleure
Diſant, Monſeigneur je vous aſſeure,
S'il vous plaiſoit prendre loyſir,
De me deſpecher à ceſte heure,
Vous me feriez ung grant plaiſir.
Je le vueil bien en verité,
Diſt le Penancier par ma foy,
Or dictes *Benedicité*,
Et puis je vous confeſſeray,
En apres je vous abſouldray
Ainſi que je doy faire,
Puis penitence vous bauldra,
Qui vous ſera bien neceſſaire.
Quel confeſſer, diſt le povre homme,
Fus-je pas à Paſque abſoulz?
Que bon gré ſainct Pierre de Romme,
Je demande cinquante ſoulz,
Qu'eſſe cy, à qui ſommes nous?
Ma maiſtraiſſe eſt bien arrivée,
A coup à coup deſpechez vous,
Payez mon panier de marée.

Ha ! mon amy se n'est pas jeu,
Dist le Penancier seurement,
Il vous fault bien penser à Dieu,
Et le supplier humblement.
Que bon gré en ayt mon serment,
Dist cest homme sans contredit.
Despechez moy legierement
Ainsi que le Seigneur a dit.
Alors le Penancier vit bien
Qu'il y eut quelque tromperie;
Quant il entendit le moyen
Il congneut bien la joncherie.
Le povre homme je vous affie
Ne prisa pas bien la façon,
Car il n'eut je vous certifie
Or ne argent de son poysson.
Maistre Françoys par son blason
Trouva la façon & maniere,
D'avoir marée à grant foyson,
Pour gaudir & faire grant chere.
S'estoit la mere nourriciere
De ceulz qui n'avoyent point d'argent
A tromper devant & derriere,
Estoit ung homme diligent.

La maniere comment ilz eurent des trippes.

QUE fist il à peu de plet,
S'advisa de grant joncherie,
Il fist laver le cul bien net
A ung gallant je vous affie,
Disant qu'il convient qu'il espie
Quant sera devant la trippiere,
Monstré ton cul par raillerie,

Puis apres nous ferons grant chiere.
Le compaignon ne faillit pas,
Foy que doy sainct Remy de Reins,
A Petit Pont vint par compas,
Son cul descouvrit jusques aux rains;
Quant maistre Françoys vit ce train,
Dieu sçet s'il fit piteuses lippes,
Car il tenoit entre ses mains
Du foye, du polmon & des trippes.
Comment s'il fust plain de despit,
Et courroucé amerement,
Il haulsa la main ung petit,
Et le frappa bien rudement
Des trippes par le fondement,
Puis sans faire plus long quaquet,
Les voulut tout incontinent
Remettre dedans le baquet;
La trippiere ne les voulut reprendre;
Maistre Françoys sans demourer,
S'en alla sans compte luy rendre.
Par ainsi vous povez entendre,
Qu'ilz eurent trippes & marée,
Mais apres fault du pain tendre,
Pour ce disner à grant risée.

La maniere comment ilz eurent du pain.

IL s'en vint chez ung boulanger,
Affin de mieulx fornir son train,
Contrefaisant de l'escuyer
Ou maistre d'hostel pour certain,
Et commanda que tout souldain
Cy pris, cy mis, on chappellast
Cinq ou six douzaines de pain,

Et que bien toſt on ſe haſtaſt ;
Quant la moytié fut chappellé,
En une hotte le fiſt mettre,
Comment s'il fuſt de pres haſté,
Il pria & requiſt au maiſtre,
Qu'aucun ſe voulſiſt entremettre
D'apporter apres luy courant
Le pain chappellé en ſon eſtre,
Tandis qu'on fiſt le demourant ;
Le varlet le miſt ſur ſon col,
Après maiſtre Françoys le porte ;
Et arriva ſoit dur ou mol,
Empres une grant vielle porte,
Le varlet deſcharga ſa hotte,
Et fut envoyé tout courant,
Haſtivement tenant ſa hotte,
Pour requerir le demourant.
Maiſtre Françoys ſans contredit
N'attendit pas la revenüe,
Il eut du pain par ſon edit,
Pour fornir ſa franche repüe.
Le boulengier ſans attendüe
Revint, mais ne le trouva point.
Son maiſtre de dueil treſſüe,
Qu'on l'avoit trompé en ce point.

La maniere comment ilz eurent du vin.

APRES qu'il fut fourny de vivres ;
Il fault avoir la memoire
Que s'ilz vouloyent ce jour eſtre yvres,
Il failloit qu'ilz euſſent à boire.
Maiſtre Françoys debvez croire,
Emprunta deux grans brotz de boys,

Disant qu'il estoit necessaire
D'avoir du vin par ambageoys.
L'ung fist emplir de belle eaue clere
Et vint à la pomme de pin,
Portant ses deux brocs sans renchere,
Demandant s'ilz avoient bon vin,
Et qu'on luy emplist du plus fin,
Mais qu'il fust bon & amoureux.
On luy emplist pour faire fin
D'ung tres bon vin blanc de Baigneux.
Maistre Françoys print les deux brocs,
L'ung apres l'autre les bouta;
Incontinent par bon propos,
Sans se haster il demanda
Au varlet quel vin est cela,
Il luy dist vin blanc de baigneux;
Ostez, ostez cela,
Car par ma foy point je n'en veulx.
Qu'esse cy estes vous bejaulne?
Vuidez moy mon broc vistement,
Je demande du vin de Beaulne,
Qui soit bon & non aultrement.
Et en parlant subtillement
Le broc qui estoit d'eaue plain,
Luy changea à pur & à plain,
Par ce point ilz eurent du vin
Par fine force de tromper,
Sans aller parler au devin
Ilz repurent per ou non per.
Mais le beau jeu fut à souper;
Car maistre Françoys à brief mot
Leur dist je me vueil occuper,
Que nous mangerons du rost.

La maniere comment ilz eurent du roſt.

IL fut appointé qu'il yroit
Devant l'eſtal d'ung rotiſſeur,
Et de la chair marchanderoit,
Contrefaiſant du gaudiſſeur,
Et pour trouver moyen meilleur;
Faignant que point on ne ſe joue;
Il viendroit ung entrepreneur,
Qui luy bailleroit ſur la joue.
Il vint à la roſtiſſerie,
En marchandant de la viande,
L'autre vint de chere marrie,
Qu'eſt-ce que ce paillart demande?
Luy baillant une buffe grande,
En luy diſant mainte reproche.
Quant il vit qu'il eut ceſte offrande;
Empoigna du roſt plaine broche.
Celuy qui bailla le ſoufflet
Fuiſt bien toſt à motz expres.
Maiſtre Françoys ſans plus de plet;
A tout ſon roſt courut apres,
Ainſi ſans faire long proces,
Ilz repurent de cueur devot,
Et eurent par leur grant exces,
Pain, vin, chair, poiſſon, & roſt.
Et pour la premiere repüe,
Dont apres ſera mention,
Bien digne d'eſtre ramentüe,
Et miſe en revelation.
Et pourtant ſans correction,
Affin que l'en en parle encore,
Comme nouvelle invention,

Redigée ſera par memoire.
Or advint de coup d'aventure,
Que les ſuppoſtz devant nommez
Ne cherchoyent rien par droicture
Que gens en richeſſes renommez.
Ung jour qu'ilz eſtoyent affamez,
En la porte d'ung bon longis
Virent entrer ſans eſtre armez,
Embaſſadeurs de loing pays.
Si penſerent à eulx, comment
Ilz pourroyent pour l'heure repaiſtre,
Et ſelon leur entendement,
L'ung d'eulx s'aprocha du maiſtre
D'hoſtel, & ſe fiſt acongnoiſtre,
Diſant quil luy enſeigneroit
Le hault, le bas marché, pour eſtre
Par luy conduyt, s'il luy plaiſoit.
Je croy bien que monſeigneur le maiſtre
Qui du bas meſtier eſtoit tendre,
Fiſt ce gallant tres bien repaiſtre,
Et luy commenda charge prendre
De la cuyſine, d'y entendre,
Tant que leurs train departira,
Et bien payera ſans attendre,
A ſon gré quant il s'en yra.
Lors s'en vint à ſes compaignons
Dire noſtre eſcot eſt payé,
Je ſuis ja l'ung des grans mignons
De leans & mieulx avoyé,
Car le maiſtre m'a envoyé
Par la ville pour ſoy ſortir,
Mais ſe mon ſens n'eſt deſvoyé,
Bien brief je l'en feray repentir.
Va, luy dirent ſes compaignons,
Et eſguiſe tout ton engin
A nous rechauffer les rongnons,

Et nous fais boire de bon vin
Passe tous les sens Pathelin,
De Villon & pauque denaire
Car se venir peulx en la fin,
Passé seras maistre ordinaire.
Ce gallant vint en la maison;
Où estoyt logé l'embassade
Où les seigneurs par beau blason;
Devisoyent rondeau ou ballade,
Il estoit miste, gent & sade
Bien abitüé & bien empoint,
Robbe fourrée pourpoint d'ostade;
Il entendoit son contrepoint.
Le principal ambassadeur
Aymoit ung peu le bas mestier;
Dont le gallant fut à honneur,
C'estoyt quasi tout son mestier
Et luy compta que à son quartier
Avoit de femme largement
Qui estoyent, s'il estoit mestier;
A son joly commendement.
Le gallant fut entretenu
Par ce seigneur venu nouveau;
Et leans il fut retenu,
Pour estre fin franc macquereau.
Le jeu leur sembla si beau,
Aussi il fist si bonne mine,
Qu'il fut esleu sans nul appeau
Pour estre varlet de cuysine.
Les embassadeurs convoyerent
Seigneurs & bourgeois à disner,
Lesquelz voulentiers y allerent
Passer temps, point n'en fault doubter;
Toutesfoys vous debvez sçavoir,
Quelque chose que je vous dye,
Que l'ambassadeur pour tout veoir

Craignoit moult fort l'Epidimie ;
Ce gallant en fut adverty,
Qui non obstant fist bonne mine,
Et quant il fut pres de midi,
A l'heure qu'il est temps qu'on disne,
Il entra dedans la cuysine,
Manyant toute la viande,
Comme docteur en medecine
Qui tient malades en commande.
Tous les seigneurs le regarderent
Son train, ses façons & manieres,
Mais apres luy pas ne tasterent,
Aussi ne luy challoit-il gueres ;
Apres il print les esguieres,
Le vin, le clairé, l'ypocras,
Darioles, tartes entieres,
Il tasta de tout par compas.
Et povez bien entendre son cas ;
Quant il vit qu'il estoit saison
A bien jouer ne faillit pas,
Pour faire aux seigneur la raison ;
Si bien que dedans la maison
Demoura tout seul pour repaistre
Soustenant par fine achoison
Qui se douloit du cousté destre.
Lors y avoit une couchette
Ou il failloit faire la feste,
Et n'a dent qui ne luy cliquette,
Là ce mist commençant à braire
Que l'en fuist au presbytaire,
Pour faire le prebstre acourir
A tout dieu & l'autre ordinaire
Qui fault pour ung qui veult morir.
Quant les seigneurs virent le prebstre,
Avec ses sacremens venir,
Chascun d'eulx eust bien voulu estre

Dehors, je n'en veulx point mentir,
Si grant haſte eurent d'en ſortir,
Que la demourerent les vivres,
Dont les compaignons du martir
Furent troys jours & troys nuytz yvres.
Par ce point eurent la repüe
Franche chaſcun des compaignons,
La fineſſe le prebſtre l'a leüe,
Affin de complaire aux mignons,
Mais les ſeigneurs dont nous parlons,
Eurent tous pour ce coup l'aubade,
Chaſcun d'eulx fut, que nous ne faillons,
De la grant peur, troys jours malade.

La ſeconde repüe franche.

UNG lymouſin vint à Paris,
Pour aulcun proces qu'il avoit,
Quant il partit de ſon pays
Pas grammant d'argent, il n'avoit,
Et toutesfoys il entendoit
Son faict, & avoit ſouvenance,
Que ſon cas mal ſe porteroit
S'il n'avoit une repüe franche.
Ce lymouſin c'eſt choſe vraye,
Qui n'avoit vaillant ung patart,
Se nommoit ſeigneur de Cambraye,
Sans qu'on le ſuyviſt à ſon trac;
Plus ruſé eſtoit q'ung vieillart,
Et affamé comme ung vieil loup,
Avec monſigneur de Peneſſac,
Et le ſeigneur de la Meſou.
Les troys ſeigneurs s'en retournerent
Car ilz eſtoyent tous d'ung quartier,
Et dieu ſçait s'ilz ſe saluerent,

Ainsi qu'il en estoit mestier ;
Toutesfoys ce bon escuyer
De Cambraye, propos final,
Fut esleu leur grant conseillier ;
Et le governant principal.
Ilz conclurent pour le meilleur ;
Que ce bon notable seigneur
Yroit veoir s'il pourroit trouver,
Quelque bon lieu pour soy loger,
Et selon qu'il trouveroit,
Aux aultres le racompteroit.
Or advint environ midy,
Qu'ilz estoyent de fain estourdis ;
S'en vint à une hostellerie,
En la rüe de la mortellerie,
Ou pend l'enseigne du Pestel ;
A bon logis & bon hostel,
Demandant s'on a que repaistre,
Ouy vrayment, ce dist le maistre ;
Ne soyez de rien en soucy,
Car vous serez tresbien servy,
De pain, de vin, & de viande.
Pas grant chose je ne demande
Dist le bon seigneur de Cambraye,
Il n'y a guere que j'avoye
Desjuné, mais toutesfoys
Si ay-je disné maintesfoys
Que n'avoye pas tel appetit.
Se seigneur mengea ung petit,
Car il n'avoit guere d'argent,
Commendant qu'il fust diligent,
D'avoir quelque chose de bon,
Pour son soupper ung gras chapon,
Car il pensoit bien que le soir
Il devoit avec luy soupper
Des gentilz hommes de la court.

L'hosteſſe fut bien à ſon court;
Car quant vint à compter l'eſcot,
Le ſeigneur ne diſt oncques mot,
Mais tout ce qu'elle demanda
Ce gentil homme luy bailla,
Diſant vous compterez par raiſon
Boutant ſon ſac ſoubz ſon eſſelle,
Et vint racompter la nouvelle
A ces compaignons & comment
Il failloit faire ſaigement.
Il fut dit à peu de parolles,
Pour eviter grans monopolles,
Que le ſeigneur de Peneſſac
Yroit devant loüer l'eſtat,
Et blaſonner la ſuffiſance
De ce ſeigneur, car ſans doubtance;
La choſe le valoit tresbien.
Et pour trouver meilleur moyen,
Il menroit en ſa compaignie,
En la maiſon la ſeigneurie.
Si vint demander à l'hoſteſſe,
Se ung ſeigneur plain de nobleſſe
Eſtoit logé en la maiſon.
L'hoſteſſe reſpondit que non,
Et que vrayement il n'y avoit
Q'ung lymouſin lequel debvoit
Venir au ſoir ſouper leans.
Ha! diſt-il, dame de ceans,
C'eſt celuy que nous demandons;
Par ma foy c'eſt le grant baron
Qui eſt arrivé au matin.
Je n'entens point voſtre latin,
Diſt l'hoſteſſe, vous parlez mal,
Il n'a jument ne cheval,
Il va à pied par faulte d'aſne.
Lors Peneſſac dit la dame

Il vient icy pour ung proces ;
Il eſt appellant des exces
Qu'on luy a faictz en Lymouſin
Et va ainſi de pied, affin
Que ſon proces ſoit pluſtoſt faict.
L'hoſteſſe le creut en eſtaict.
Alors le ſeigneur de Cambraye
Arrive & dieu ſçait quel' joye,
Ces deux ſeigneurs icy luy firent,
Et le genoil embas tendirent
Auſſi toſt comme il fut venu,
Et par ce point il fut congneu
Qu'il eſtoit ſeigneur honnorable.
Le bon ſeigneur ſi vint à table,
En tenant bone gravité,
Vis-à-vis de l'autre coſté
S'aſſiſt le ſeigneur de l'hoſtel,
Et eurent du vin Dieu ſçait quel
Il ne failloit point demander.
Quant ce vint à l'eſcot compter ;
L'hoſteſſe aſſez hault comptoit,
Mais au ſeigneur n'en challoit,
Faignant qu'il fuſt tout plain d'argent.
Lors il diſt qu'on fuſt diligent
De penſer faire les litz,
Car il vouloit en ce logis
Coucher puis apres par expres
Il print ſon ſac à ſes proces,
Et le bailla leans en garde
Diſant qu'on le contregarde,
Si de l'argent voulez avoir
Il ne fault que le demander,
L'hoſteſſe ne fut pas ingrate
En diſant je n'en ay pas haſte
N'eſpargnez rien qui ſoit ceans.
Ces ſeigneurs coucherent leans

L'eſpace de cinq ou ſix moys
Sans payer argent toutesfoys,
Non obſtant ce qu'il demandoit
A ſon hoſteſſe s'elle vouloit
Avoir de l'argent bien ſouvent,
Mais il n'eſtoit point bien content
De mettre ſouvant main en bource;
L'hoſteſſe n'eſtoit point rebource,
Et diſt ne vous en ſoucyez,
Dieu merci j'ay argent aſſez
A voſtre commandement.
 Ces mignons penſerent comment
Ilz pourroyent retirer leur ſac,
Et lors monſeigneur de Peneſſac
Diſt à ce baron de Cambraye,
Qu'il ſe boutaſt bien toſt en voye,
Faignant qu'il eſt embeſongné.
 Ce ſeigneur vint tout refrongné
Vers l'hoſteſſe par bon moyen
Et luy dit mon cas va tres bien,
Mon proces eſt ce jourd'huy jugé,
A coup qu'il n'y ait plus ſongé,
Baillez moy mon ſac ſomme toute
Car j'ay peur & fays grant doubte,
Que les ſeigneurs ſoyent departis
 Il print ſon ſac à dieu vous dis
Je reviendray tout maintenant,
Il s'en alla diligemment,
A tout ces proces & ſon ſac;
Et le ſeigneur de Peneſſac,
Et de la maiſon l'attendoyent;
Leſquelz ſeigneurs ſi s'esbatoyent,
A recueillir les torches culz
Des ſeigneurs qui eſtoyent venus
Aux chambres, & bien ſe penſoyent
Que à quelque choſe ſervoyent.

Ilz osterent tous ces proces,
De ce sac & par motz expres
L'emplirent de ces torcheculz;
Puis au soir quant furent venuz
A leur logis, fut mis en garde,
Et pour mieulx mettre en sauvegarde
Il fut bouté par grant humblesse
Avec les robbes de l'hostesse,
Qui sentoyent le muglias,
Au soir firent grant ralias,
Le landemain, & fut raison,
De partir il fut saison,
Pour s'en aller sans revenir;
On cuydoit qu'ilz deussent venir
Lendemain soupper & disner,
Pour leurs offices resiner,
Mais ilz ne vindrent onque puis,
Ilz faillirent cinq ou six nuitz
Dont l'hostesse fut eschet & mac,
Car elle n'osoit ouvrir le sac
Sans avoir le congé du juge,
Auquel avoit piteux deluge;
Tellement qu'il estoit necessaire,
Qu'on envoyast ung commissaire
Pour ouvrir ce sac somme toute.
Quant il est venu sans doubte,
Il lava ses mains à bonne heure,
De peur de gaster l'escripture,
Car à cela estoit expert.
Toutesfoys se sac fut ouvert,
Mais quant il le vit si breneux,
Il s'en alla tout roupieux,
Cuydant que ce fust mocquerie,
Car il entendoit raillerie.
Ainsi partirent ces seigneurs
De Paris joyeulx en couraige;

De tromper furent inventeurs,
Cinq moys vesquirent d'aventaige,
De blasonner ilz firent raige,
Leur hoste fut par eulx vaincu;
Ilz ne laisserent pour tout gaige
Qu'ung sac tout plain de torchecu.

La repüe franche du souffreteux.

OU prins argent qui n'en a point?
Remede vivre daventaige;
Qui n'a robbe ne pourpoint,
Que pourroit il laisser pour gaige?
Toutesfoys qui auroit l'usaige
De dire quelque chansonnette,
Qui peust deffrayer le passaige,
Le payement ne seroit que honneste.

L'ACTEUR.

AINSI parloit ce souffreteux
Qui estoit fin de sa nature,
Moytié triste, moytié joyeulx,
Du palays partit bonne alleure
En disant qui ne s'adventure,
Il ne fera jamais beau fait,
Pour pourchasser sa nourriture,
Car il estoit de fain deffaict.
Pour trouver quelque tromperie,
Le gallant se voulut haster:
En la meilleure hostellerie,
Ou taverne, s'alla bouter,
Et commença à demander,
S'on avoit rien pour luy de bon;
Car il vouloit leans disner,
Et faire chere de façon.

Lors on demanda quelle viande;
Il failloit à ce pelerin.
Il respondit, je ne demande
Q'une perdrix ou poussin,
Avec une pinte de vin
De Beaulne, qui soit frais tirée.
Et puis aprés pour faire fin,
Le cotteret & la bourrée.
Tout ce qui luy fut necessaire
Le varlet luy alla querir,
Le gallant s'en va mettre à table;
Affin de mieulx se resjouyr,
Et disna la tout à loisir,
Mascant le sens, trenchant du saige;
Mais il falut ains que partir,
Avoir ung morceau de fromage,
Adonc, dist le clerc, mon amy
Il fault compter, car vous avez,
Tout par tout sept soubz & demy,
Et convient que les me payez.

LE GALLANT.

JE ne sçay, comment les aurez,
Dict le gallant, par sainct Gille,
Je veulx bien que vous le saichez,
Je ne soustiens ne croix ne pille.

LE CLERC.

QUI n'a argent si laisse gaige,
N'est-ce pas le faict droicturier?
Voulez vous vivre davantaige?
Et n'avez maille ne denier?
Estes vous larron ne meurtrier,
Par Dieu ains que d'icy je hobe,
Vous me payerés pour abreger,
Ou vous y laisserez la robbe.

LE GALLANT.

QUANT est d'argent je n'en ay point,
Affin de le dire tout hault,
Comment m'en iray-je en pourpoint,
Desnué comme ung marault;
Dieu mercy je n'ay pas trop chault,
Mais s'il vous plaisoit m'employer,
Je vous serviray sans deffault,
Jusques à mon escot payer.

LE CLERC.

ET comment que sçavez vous faire?
Dictes le moy tout plainement.

LE GALLANT.

QUOY! toute chose necessaires,
Point ne fault demander comment;
Je gaige que tout maintenant,
Que je chanteray ung couplet,
Si hault & si cler je me vant,
Que vous direz cela me plaist.

L'ACTEUR.

LORS le varlet voyant cecy
Fut content de ceste gaigeure,
Et pensa à luy mesmes ainsi
Qu'il attendroit ceste adventure;
Il luy disoit pour tous debats
Qu'il payast l'escot bon alleure
Car son chant ne luy plaisoit pas.
L'accord fut dit, l'accord fut faict,
Devant tous, non bas en derriere,

Lors ſe gallant tire de faict,
De dedens ſa gibeciere,
Une bource d'argent legiere,
Qui eſtoit pleine de Mereaulx.
Et chanta par bonne maniere
Haultement ces mots tous nouveaulx,
De ſa bourſe deſſus la table
Frappa, affin que je le notte,
Et comme choſe convenable,
Chanta ainſi à haulte notte.
Il fault payer ſon hoſte,
Tout au long chanta ce couplet,
Le varlet eſtant coſte à coſte,
Reſpondit cela bien me plaiſt,
Toutesfoys il n'entendoit pas
Qu'il ne fuſt de l'eſcot payé,
Parquoy il failloit ſur ce pas
De ſon ſens fut moult deſvoyé;
Devant tous fut notiffié,
Qu'il eſtoit gentil compaignon,
Et qu'il avoit par ſon traicté,
Bien diſné pour une chanſon.
Ceſt bien diſné quant on rechappe;
Sans desbourcer pas ung denier,
Et dire à dieu au tavernier,
En torchant ſon nez à la nappe.

La repüe du Pelletier.

UNG jour advint q'ung Pelletier,
Eſpouſa une belle femme,
Qui appetoit le bas meſtier,
En faiſant recorder la game,
Le Pelletier ſans penſer blaſme,
Ne s'en ſouſſioit q'ung petit,

Mieulx aymoit du vin une dragme
Que coucher dedans ung beau lict.
Ung Curé voyant cest affaire,
De la femme fut amoureulx,
Et pensa qu'a son presbytaire
Il maineroit ce maistre gueulx,
Il s'en vint à luy tout joyeulx,
A celle fin de le tromper,
En disant mon voysin je veulx,
Vous donner annuyt à soupper.
Le Pelletier en fut contant,
Car il ne vouloyt que repaistre,
Et alla tout incontinent
Faire grant chere avec le prestre;
Qui luy joua d'ung tour de maistre,
Disant ma robbe est dessourrée,
Il vous convient la main mettre
Affin qu'elle soit ressourrée.
Et bien ce dist le Pelletier,
Monseigneur j'en suis content,
Mais que m'en vueillez payer,
Je suis tout vostre seurement.
Il firent leur appoinctement,
Qu'il auroit pour tout inventoire;
Dix solz tournois entierement,
Et du vin largement pour boire.
Par ainsi qu'il la despecheroit,
Car il estoit necessaire,
Et que toute nuyt veilleroyt
Avec son clerc au presbitaire.
Il fut content de cest' affaire,
Mais le Curé les anferma,
Soubz la clef, sans grant noyse faire;
Puis hors de la maison alla.
Le Curé vint en la maison
Du Pelletier par ses fornettes,

Et trouva si bonne achoyson,
Qu'il fist tresbien ces besongnettes.
Ilz firent cent mille chosettes,
Car ainsi comme il me semble,
Ce fourreur pour la repüe franche,
Fut faict coqu bien fermement;
Et luy chargea la dame blanche
Qu'il y retournast hardiment,
Et que par son sainct sacrement,
Jamais nul jour ne l'oublira,
Mais luy fera hebergement,
Toutes les foys qu'il luy plaira.
Et pourtant se donne soy garde
Chascun qui aura belle femme,
Qu'on ne luy joüe telle aubade,
Pour la repüe c'est grant diffame;
Quant il est sçeu ce n'est que blasme;
Et reproche au temps advenir.
Vela de la repüe grant gaigne,
Pourtant ayez en souvenir.

La repüe franche des gallans sans soulcy.

UNE assemblée de compaignons
Nommez les gallans sans soucy;
Se trouverent entre deux pontz
Près le palays il est ainsi;
D'aultres y en avoit aussi
Qui aymoyent bien besoigne faicte,
Et estoient franc cueur aransi,
Et l'abbé de saincte souffrette.
Ces compaignons ainsi assemblez
Ne demanderent que repas;
D'argent ilz n'estoyent pas comblez,
Non pourtant ilz ne donnoyent pas,

Ilz

Ilz se bouterent tous à tas,
A l'enseigne du plat d'estaing,
Ou ilz repurent par compas,
Car ilz en avoyent grant besoing.
Quant ce vint à l'escot compter,
Je croy que nully ne ce cource,
Mais le beau jeu est au paier
Quant il n'y a denier en bource;
Nul d'eulx n'avoit chere rebourse
Pour de l'escot venir au bout.
Dist ung gallant de plaine source;
Il n'en fault q'ung pour payer tout.
Ilz appointerent tous ensemble,
Que l'ung d'iceulx on banderoit,
Par ainsi selon qui me semble
Le premier qui empoigneroit,
Estoit dit que l'escot payeroit,
Mais en iceulx eut grant discord;
Chascun bendé estre vouloit,
Dont ne peurent estre d'acord.
Le varlet voyant ces debatz
Leur dit, nul de vous ne s'esmoye;
Je suis content que par compas
Tout maintenant bandé je soye.
Les gallans en eurent grant joye;
Et le banderent en ce lieu,
Puis chascun d'eux si print la voye;
Pour s'en aller sans dire à dieu.
Le varlet qui estoit bandé
Tournoit parmy la maison.
Il fut de l'escot prebendé
Par ceste subtile chaysion.
Affin d'avoir provision
De l'escot, l'hoste monte en hault;
Quant il vit ceste invention,
A peu que le cueur ne luy fault.

En montant l'hoſte ſut happé
Par ſon varlet ſans dire mot,
Diſant je vous ay attrapé,
Il fault que vous payez l'eſcot,
Ou vous laiſſerez le ſurcot.
Dequoy il ne fut pas joyeulx,
Cuydant qu'il fuſt mathelineux.
Quant le varlet ſe desbenda,
Et la tromperie peult bien congnoiſtre;
Fut eſtonné quant regarda,
Et vit bien que c'eſtoit ſon maiſtre,
Penſés qu'il en eut belle lettre,
Car il parla lors à baſton,
Et pour ſa peine ſans rien mettre,
Il eut quatre coups de baſton.
Ainſi furent ſans rien payer,
Les povres gallans delivrez
De la maiſon du tavernier
Ou ilz s'eſtoyent preſque enyvrez
De vin qu'on leur avoit livrez,
Pour boire à plain gobelet,
Que paya le povre varlet.
Et ce ſoit vray ou certain,
Ainſi que m'ont dit cinq ou ſix,
Le cas advint au plat d'eſtain
Pres ſainct Pierre de Aſſis;
Bien eſcheoit ung grant mercis
A tout le moins pour ce repas,
Et ſi ne payerent pas.
Auſſi fut ſi bien aveuglé,
Le povre varlet malheureulx,
Qui fut de tout cela ſanglé,
Et failluſt qu'il payaſt pour eulx;
Et s'en allerent tous joyeulx
Les mignons torchant leur viſaige
Qui avoyent diſné daventaige.

La repüe faicte auprés de Montfaulcon.

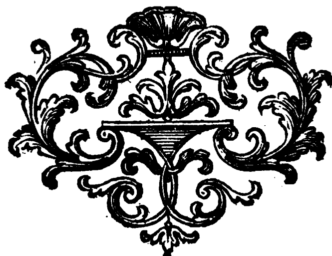
POUR passer temps joyeusement ;
Racompter vueil une repüe,
Qui fut faicte subtillement
Pres Montfaulcon, c'est chose sçeüe ;
Et diray la desconvenüe
Qu'il advint de fins ouvriers,
Aussi y sera ramentüe
La finesse de ces escolliers.
Quant compaignons sont desbauchez
Ilz ne cerchent que compaignie,
Plusieurs ont leurs vins vendangez,
Et beu quasy jusques à la lye.
Or advint que grant mesgnie
De compaignons se rencontrerent,
Et sans trouver la saison chere,
Chascun d'eulx se resjouyssoit
Disant bons motz, faisant grant chere ;
Par ce point le temps se passoit.
Mais l'ung d'eulx promis avoit
De coucher avec une garce,
Et aux aultres le racomptoit
Par jeu en maniere de farce.
Tant parlerent du bas mestier
Qui fut conclud par leur façon
Qu'ilz yroyent ce soir la coucher
Pres le gibet de Montfaulcon,
Et auroyent pour provision
Ung pasté de façon subtille,
Et meneroyent en conclusion
Avec eulx chasc'un une fille.
Ce pasté, je vous respons,
Fut faict sans demander qu'il coste ;

Car il y avoit six chapons
Sans la chair que point je ne boute;
On y eust bien tourné le coute,
Tant estoit grant n'en doubtez.
Le prince des sotz & sa routte,
En eussent esté bien souppez :
Deux escolliers voyant le cas,
Qui ne sçavoyent rien de tromper;
Sans prendre conseil d'advocatz,
Ilz se voullurent occuper,
Pensant à eulx comme atrapper
Les pourroyent d'estoc ou de henche;
Car ilz voulloyent ce soir soupper
Et avoir une repüe franche.
Sans aller parler au devin,
L'ung prist ce pasté de façon,
L'autre emporta ung broc de vin;
Du pain assez selon raison
Et allerent vers Montfaulcon
Ou estoit toute l'assemblée:
Filles y avoit à foyson,
Faisant chere desmesurée.
Aussi juste comme l'orloge,
Par devis & par bonne maniere
Ilz entrerent dedans leur loge,
Esperant de faire grant chiere
Et tasterent devant & derriere
Les povres filles hault & bas.
Les escolliers sans nulle fable,
Voyant ceste desconvenüe,
Vestirent habitz de diable
Et vindrent là sans attendüe;
L'ung ung croc, l'aultre une massüe;
Pour avoir la franche repüe,
Vindrent assaillir les gallans,
Disant à mort, à mort, à mort,

Prenez à ces chesnes de fer
Ribaulx, putains par desconfort;
Et les amenez en enfer;
Ilz seront avec Lucifer
Au plus parfond de la chauldiere;
Et puis pour mieulx les eschauffer
Gettez seront en la riviere.
L'ung des gallans pour abbreger,
Respondit, ma vie est finée
En enfer me fault heberger,
Vecy ma derniere journée,
Or suis bien ame dampnée,
Nostre peché nous a attains,
Car nous yrons sans demourer
En enfer avec ces putains.
Se vous les eussiez veu foüyr;
Jamais ne vistes si beau jeu,
L'ung à mont, l'autre à val courir;
Chasc'un d'eulx ne pensoit qu'a Dieu;
Ilz s'en fouyrent de ce lieu,
Et laisserent pain, vin, viande,
Criant sainct Jehan & sainct Mathieu
A qui ilz feroyent leur offrande.
Noz escolliers voyant cecy,
Non obstant leur habit du diable,
Furent alors hors de soulcy,
Et s'assirent trestous à table,
Et Dieu sçait si firent la galle
Entour le vin & le pasté,
Et repeurent pour fin finalle
De ce qui estoit apppresté.
C'est bien trop qui rien ne paye;
Et qui peut vivre d'adventaige,
Sans desbourcer or ne monnoye.
En usant de joyeulx langaige
Les escolliers de bon couraige,

Passerent temps joyeusement,
Sans payer argent ne gaige,
Et si repeurent franchement.
Se vous voullez suyvre l'escolle
De ceulx qui vivent franchement,
Lisez en cestuy prothecolle,
Et voyez la façon comment,
Mettez y vostre entendement
A faire comme ilz faisoyent,
Et s'il n'y a empeschement,
Vous vivrez comme ilz vivoyent.

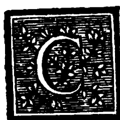
Fin des repües franches de maistre Françoys Villon.



S'ENSUIT

LE MONOLOGUE

Du franc archier de Baignollet, avec son Epitaphe.



'EST à meshuy, j'ay beau corner;
Or ça il s'en fault retourner
Maulgré ses dentz en sa maison,
Si ne vis-je pieça saison
Ou j'eusse si hardy couraige
Que j'ay. Par la mor bieu j'enraige
Que je n'ay à qui me combattre,
Y-a-il homme qui à quatre,
Dy-je, y-a il quatre qui veullent
Combatre à moy, se tost recueillent
Mon gantelet, vela pour gaige.
Par le sang bieu je ne crains paige
S'il n'a point plus de quatorze ans.
J'ay autresfoys tenu les rencz
Dieu mercy & gaigné le pris
Contre cinq Angloys que je pris,
Povres prisonniers desnuez,
Si tost que je les eu ruez,
Ce fut au siege d'Alençon,
Les troys se misrent à rançon
Et le quatriesme s'en fuit.
Incontinent que l'autre ouyt
Ce bruit, il me print à la gorge;
Se je n'eusse crié sainct George
Combien que je suis bon Françoys,

Sang bieu il m'euſt tué ançoys
Que perſonne m'euſt ſecouru.
Et quant je me ſenty feru
D'une bouteille qu'il caſſa
Sur ma teſte, venez va ça,
Dis-je lors que chaſcun s'appaiſe
Je ne quiers point faire de noiſe :
Ventre bieu & beuvons enſemble.
Poſé ſoit ores que je tremble,
Sang bieu ! je ne vous crains pas maille.

Cy dit ung quidem par derriere les gens, Coquericoq.

Q'UESSE cy j'ay oüy poullaille
Chanter chez quelque bonne vielle,
Il convient que je la reſveille ;
Poullaille font icy leurs nidz,
Ceſt du demourant d'Ancenys
Par ma foy ou de Champ tourſé ;
Helas que je me vis courſé
De la mort d'ung de mes nepveux,
J'euz d'ung canon par les cheveux,
Qui me vint cheoir tout droit en barbe ;
Mais je m'eſcriay ſaincte Barbe,
Vueille moy ayder à ce coup,
Et je t'ayderay l'autre coup.
Adonc le canon m'esbranſla,
Et vint ceſte fortune là
Quant nous euſmes le fort conquis ;
Le Baronnat & le Marquis,
Cran curſo l'Aigle & Breſſoyere,
Acoururent pour veoir l'hiſtoire,
La Rochefouquault l'Amiral
Auſſi Benil ſon atirail,

Pontievre, tous les capitaines
Y deſchaufferent leurs mitaines
De fer, de peur de m'affoler,
Et ſi me vindrent acoler
A terre ou j'eſtoye meshaigné.
De peur de dire il n'a daigné,
Combien que je fuſſe malade,
Je mis la main à la ſalade,
Car elle m'eſtouffoit le viſaige,
Ha diſt le Marquis, ton outraige
Te fera une foys mourir,
Car il m'avoit bien veu courir
Oultre l'oſt devant le chaſteau.
Helas g'y perdy mon manteau
Car je cuidoye d'une poterne
Que ce fuſt l'huys d'une taverne,
Et moy tantoſt de pietonner,
Car quant on ouyt clarons ſonner
Il n'eſt couraige qui ne croiſſe,
Tout auſſi toſt ou eſſe ? ou eſſe ?
Et à brief parler je m'y fourre
Ne plus ne moins qu'en une bourre
Si ce n'euſt eſté la brairie
Du coſté devers la prairie,
Qui diſoit Pierre que faictes vous ?
De nos gens qui crioent treſtous,
N'aſſaillez pas la baſſe court,
Tout ſeul je l'euſſe prins tout court
Certes, mais s'euſt eſté outraige ;
Et ce n'euſt eſté ung paige
Qui nous vint trencher le chemin
Mon frere d'armes Guillemin
Et moy, Dieu luy pardoint pourtant,
Car quoy il nous en pend autant
A l'œil, nous euſſions ſans nulle faille,
Frappé au travers la bataille

Des Bretons, mais nous apaisâmes
Noz couraiges & recullames:
Que dy-je ? nom pas reculer
Chose dont on doybve parler.
Ung rien jusque au lyon d'Angiers,
Je ne craignoye que les dangiers
Moy, je n'avoye peur d'aultre chose,
Et quant la bataille fut close
D'artillerie grosse & gresle,
Vous eussez ouy pesle, mesle,
Tip, tap, sip, sap à la barriere
Aux esles devant & derriere,
J'en eu d'ung parmy la cuirace,
Les dames qui estoyent en la place
Si ne craignoyent que le coullart,
Certes j'estoye bien paillart:
J'en avoye ung si portatif,
Se je n'eusse esté si hastif
De mettre le feu en la pouldre,
J'eusse destruit & mis en fouldre
Tout quanque avoit de damoiselles.
Il porte deux pierres jumelles
Mon coullart, jamais n'en a moins.
Et dames de joindre les mains,
Quant ilz virent donner l'assault,
Les ungs si servoyent du courtault
Si dru, si net, si sec que terre,
Et puis quoy ? parmy ce tonnerre
Vous eussez ouy sonner trompilles
Pour faire dancer jeunes filles
Au son du courtault haultement,
Quant g'y pense par mon serment
C'est vaine guerre qu'avec femmes,
J'avoye tousjours pitié des dames.
Veu q'ung courtault tresperce ung mur,
Ilz auroyent le ventre bien dur

S'il ne passoit oultre, pensez
Qu'on leur eust faict du mal assez,
Se l'en n'eust eu noble couraige,
Mesmes ces pehons de villaige,
J'entens pehons de plat pays,
Ne se fussent point esbahis
De leur mal faire, mais nous sommes
Tousjours entre nous gentilz hommes
Au guet dessus la villenaille,
J'etoye pardeça la bataille
Tousjours la lance, ou boutaille
Sur la cuisse, c'estoit merveille,
Merveille de me regarder.
Il vint ung Breton estrader
Qui faisoit rage d'une lance:
Mais il avoit de jeune enfance
Les rains rompus, c'estoit dommaige.
Il vint tout seul par son oultrage
Estrader par mont & par val,
Pour bien pourbondir ung cheval
Il faisoit feu, voire & flambe.
Mais je luy tranchy une jambe
D'ung revers jusques à la hanche,
Et fis ce coup là au Dimenche,
Que dy-je? ung lundy matin,
Il ne servoit que de satin
Tant craignoit à grever ses reyns.
Voulentiers frappoit aux chamfrains
D'ung cheval, quant venoit en jouste
Ou droit à la queue sans doubte,
Point il ne frappoit son roussin
Pource qu'il avoit le farcin,
Que d'ung baston court & noailleux,
Dessus sa teste & cheveulx,
De peur de le faire clocher;
Aussi de peur de tresbucher,

Il alloit son beau pas tric, trac,
Et ung grant panon de bissac
Voulentiers portoit sur sa teste,
D'ung tel homme fault faire feste,
Autant que d'ung million d'or.
Gens darme, c'est ung grant tresor,
S'il vault riens il ne fault pas dire,
J'ay fait raige avec la Hire.
Je l'ay servy trestout mon aage,
Je fus gros vallet, & puis page,
Archier, & puis je pris la lance,
Et là vous portoye sur la pense
Tousjours troussé comme une coche,
Et puis monseigneur de la Roche
Qui Dieu pardoint me print pour paige.
J'estoye gent & beau de visaige,
Je chantoye & brouilloye des flustes,
Et si tiroye entre deux butes,
A brief parler j'estoye ainsi
Mignon comme cest enfant s'y
Je n'avoys gramment plus d'aage,
Or ça ça par ou assauldray-je
Ce coc que j'ay ouy chanter,
A petit parler, bien vanter,
Il fault assaillir cest hostel.

Adonc apperçoit le franc archier ung espoventail de cheneviere faict en façon d'ung gendarme, croix blanche devant, & croix noire derriere, en sa main tenant une arbaleste.

HA! le sacrement de l'autel,
Je suis affoibli, qu'esse c'y.
Ha! monseigneur pour Dieu mercy,
Hault le trait qu'aye la vie franche,
Je voy bien à vostre croix blanche
Que nous sommes tout d'ung party,

Dont tous les diables est il forty
Tout feulet ainsi effroyé ;
Comment estes vous desvoyé,
Mettez jus je gage l'amende,
Et pour Dieu mon amy desbende,
Au hault ou au loing ton baston.

Adonc il advise sa croix noire.

Par le sang bieu c'est ung Breton,
Et je dy que je suis Françoys ;
Il est fait de toy ceste foys,
C'est Pernet du party contraire ;
Hen Dieu & ou voulez vous traire ?
Vous ne sçavez pas que vous faictes,
Dea je suis Breton si vous l'estes,
Vive sainct Denis, ou sainct Yve,
Ne m'en chault qui, mais que je vive.
Par ma foy monseigneur mon maistre,
Se vous voulez sçavoir mon estre
Ma mere fut née d'Anjou,
Et mon pere je ne sçay d'ou,
Sinon que j'ouy reveller,
Qu'il fut natif de Mompelier,
Comment sçauray-je vostre nom ?
Monseigneur Rollant, ou Yvon,
Mort seray quant il vous plaira.
Et comment il ne cessera
Meshuy de me persecuter,
Et si ne me veult escouter
En l'honneur de la passion
De Dieu que j'aye confession,
Car je me sens ja fort malade ;
Or tenez vela ma salade
Qui n'est froissée ne couppée,
Je la vous rens & mon espée,
Et faictes prier Dieu pour moy ;

Je vous laiſſe ſur voſtre foy
Ung veu que je doibs à ſainct Jacques ;
Pour le faire prendrez mon jacques,
Ma ceinture & mon cornet.
Tu meurs bien maulgré toy, Pernet,
Voire maulgré toy & à force,
Puis qu'endurer fault, ceſſe force,
Priez pour l'ame s'il vous plaiſt
Du franc archier de Baignolet,
Et m'eſcripvez à ung paraphe
Sur moy ce petit epitaphe.

Cy giſt Pernet franc archier ;
Qui c'y mourut ſans deſmarcher,
Car de fuir n'eut onc eſpace,
Lequel Dieu par ſa ſaincte grace
Mette es cieulx avecques les ames
Des francs archiers, & des gens d'armes.
Arriere de arbaleſtriers,
Je les hay tous, ce ſont meurdriers,
Je les congnois bien de pieça,
Et mourut l'an qu'il treſpaſſa.

Vela tout, les motz ſont tres beaux ;
Or vous me lairrez mes hoſeaulx,
Car ſe j'alloye en paradis
A cheval, comme fiſt jadis
Sainct Martin, & auſſi ſainct George ;
J'en feroye bien plus preſt, or je
Vous laiſſe gantelet & dague,
Car au ſurplus je n'ay plus bague
Dequoy je me puiſſe deffendre :
Attendez, me voulez vous prendre
En deſaroy, je me confeſſe
A Dieu, tendis qu'il n'y a preſſe,
A la vierge & à tous ſainctz,
Or meurs-je les membres tous ſains ;

Et tout en bon point ſe me ſemble,
Je n'ay mal ſinon que je tramble
De peur, & de malle froidure.
Et de mes cinq cens de nature,
Cinq cens, ou prins qui ne les emble,
Je n'en veiz onques cinq cens enſemble
Par ma foy n'en or ne en monnoye,
Pour neant m'en confeſſeroye,
Oncques enſemble n'en veiz deux.
Et de mes ſept pechez mortelz,
Il fault bien que m'en ſupportez,
Sur moy je les ay trop portez
Je les metz jus avec mon jacques,
J'euſſe attendu juſques à paſques,
Mais vecy ung avancement
Et du premier commendement
De la loy qui dit qu'on doibt croire;
Non pas l'eſtoc quant on va boire,
Cela s'entend en ung ſeul Dieu.
Jamais ne me trouvay en lieu
Ou g'y creuſſe mieulx qu'a ceſte heure;
Mais qu'a ce beſoing me ſecueure
Ne desbendez je ne me fuys,
Helas je ſuis mort ou je ſuis,
Je ſuis auſſi ſimple, auſſi coy
Comme une pucelle, car quoy
Dit le ſecond commendement
Qu'on ne jure Dieu vainement.
Non ay-je en vain, mais tres ferme;
Ainſi que fait ung bon gendarme,
Car il n'eſt rien craint s'il ne jure.
Le tiers nous enjoingt & procure
Et advertiſt & admonneſte,
Que on doit bien garder la feſte
Tant en hyver que en eſté.
J'ay tousjours faict voulentiers feſte,

De ce ne mentiray-je point.
Et le quatriesme nous enjoingt
Qu'on doit honnorer pere & mere ;
J'ay tousjours honnoré mon pere,
En moy congnoissant gentilhomme.
De son costé combien qu'en somme
Sois villain, & de villenaille
Et pour Dieu mon amy que j'aille
Jusques amen misericorde.
Relevez ung peu vostre corde,
Ferez que le traict ne me blesse.
Item morbieu je me confesse
Du cinquiesme, sequentement,
Deffend-il pas expressement
Que nul si ne soit point meurtrier ?
Las mon seigneur l'arbalestrier
Gardez bien ce commandement ;
Quant à moy par mon sacrement
Meurdre ne fis onc qu'en poullaille.
L'aultre commendement nous baille
Qu'on n'emble rien, ce ne fis oncque ;
Car en lieu n'en place quelquoncques
Je n'euz loysir de rien embler,
J'ay assez à qu'il resembler ;
En ce point je n'ay point meffait ;
Car se l'en m'eust pris sur le fait,
Dieu sçet comme il me fust mescheu.

Cy laisse tomber à terre l'espovantail celluy qui le tient.

LAS monseigneur vous estes cheu,
Jesus & qui vous a bouté ?
Dictes se n'ay-je pas esté
Vrayement, ou diable ne m'emporte
Au cas, dictes je m'en raporte,
A tous ceulz qui sont c'y beau sire.

Affin

Affin que ne vueillez pas dire;
Que se demain ou pour demain,
Au fort baillez moy vostre main,
Je vous ayderay à lever.
Mais ne me vueillez pas grever,
J'ay pitié de vostre fortune.

C'y apperçoyt le franc archier, de l'espoventail que ce n'est pas ung homme.

PAR le corps bieu j'en ay pour une,
Il n'a pié ne main, il ne hobe,
Par le corps bieu c'est une robe
Plaine, dequoy? charbieu de paille.
Qu'esse c'y morbieu on se raille
Se cuiday-je, des gens de guerre;
Que la fievre quartaine serre
Celluy qui vous a mis icy
Je le feray le plus marry
Par la vertu bieu qu'il fut oncques.
Se mocque-on de moy quelconques.
Et ce n'est j'advou sainct Pierre,
Qu'un espoventail de cheneviere,
Que le vent a c'y abatu.
La mort bieu vous serez batu
Tout au travers de ceste espée.
Quant la robbe seroit couppée
Ce seroit ung tres grant dommaige.
Je vous emporteray pour gaige
Toutesfoys apres tout hutin,
Au fort ce sera mon butin,
Que je rapporte de la guerre.
On s'est bien raillé de toy, Pierre,
La charbieu saincte & beniste
Vous eussiez eu l'assault bien viste
Se j'eusse sçeu vostre prouesse.

Vous eussiez tost eu la renverse,
Voire quelque paour que j'en eusse.
Or pleust à Jesus que je fusse
A tout cecy en maison
Qu'il poisse mengié à foison
De paille, elle chiet par derriere,
C'est paine pour la chamberiere
De la porter hors de ce lieu;
Seigneurs je vous comment à Dieu,
Et se l'on vous vient demander
Qu'est devenu le franc archier,
Dictes qu'il n'est pas mort encor
Et qu'il emporte dague & cor
Et reviendra par c'y de brief,
A dieu je m'en vois au relief.

Fin du Monologue du franc archier de Baignollet.



DIALOGUE

De Messieurs de Mallepaye & de Baillevant.

B. Monsieur de Baillevant. M. Quoy
. B. De neuf. M. On nous tient en aboy
Comme, despourveux malureux.
B. Si j'avoye autant que je doy,
Sang bieu je seroye chez le Roy,
Un page apres moy, voyre deux.
M. Nous sommes francs. B. Adventureux.
M. Riches. B. Bien aisés. M. Plantureux.
B. Voire de souhais. M. Cest assez.
B. Gentilz hommes. M. Hardis. B. Et preux.
M. Par l'huys. B. Du joly souffreteux.
M. Heritiers. B. De gaiges cassez.
M. Nous sommes puis troys ans passez
Si mainces. B. Si mal compassez.
M. Si simples. B. Ligiers comme vent.
M. Si esbaudiz.
B. Si mal tapiz.
M. De donner pour Dieu dispensez,
Car nous jeusnons assez souvent.
B. Hée Monsieur de Mallepaye
Qui peult trouver soubz quelque amant
Deux ou troys mille escus : quelle proye !
M. Nous ferions bruyt. B. Toutalesment.
M. Le quartier en vault l'arpent.
B. Pardieu monsieur de Mallepaye.
M. Je escriptz contre ces murs. B. Je raye;

Puis de charbon & puis de croye.
M. Je raille. B. Je fays chere a tous.
M. Nous avons beau coucher en raye,
L'oreille au vent la guelle baye,
On ne faict point porchatz de nous.
B. Helas, feront nous jamais foulx.
M. Il ne fault que deux ou troys coups
Pour nous remonter. B. Doux.
M. Droictz. B. Drutz.
M. Pour fringuer. B. Pour porter le houx.
M. Gens. B. A dire dont venez vous?
De feriez tous recreux.
M. Francs. B. Fins. M. Froictz. B. Fors. M. Grans.
B. Gros. M. Efcreux.
B. Et s'ilz n'avions nulz biens acreux.
M. Nous debvons. B. On nous doibt. M. Fou-
raige.
B. Entretenus. M. Comme poux creux
B. Jurons fang bieu nous ferons creux,
Arrriere piettons de village.
M. Ne fuis-je pas beau perfonnaige.
B. J'ay train de feigneur. M. Pas de faige.
B. Reffourdant. M. Comme bel alain.
B. Pathelin en main. M. Dire raige.
B. Et par la mort bieu c'eft dommaige
Que ne mettons villains en run.
M. Hée cinq cens efcus. B. C'eft egrun.
M. Quant j'en ay j'en offre à chafcun,
Et fuis bien aife quant j'en prefte.
B. Mes rentes font fur le commun,
Mais povres gens n'en ont pas ung,
Je m'y romperoye pour neant la tefte..
M. S'il nous povoyt venir quelque enquefte;
Quelque mandement ou requefte,
Ou quelque bonne commiffion.
B. Mais en quelque banquet honnefte

Faire acroire à ceſt ou à ceſte ;
La Pramatique ſanction.
M. Et ſi elle y croit ? B. Promiſion.
M. Si elle promect. B. Monicion.
M. Si on l'admoneſte. B. Que on marchande.
M. Si on faict marché. B. Fruiction.
M. Se on fruict. B. La petition,
En forme de belle demande
D'ung beau cent eſcus. M. quel' viande
B. Qui l'auroit quant on la demande
On feroit. M. Quoy. B. Feu. M. S. Jehan voire.
B. On tauxeroit bien groſſe admende
Sur le faict de ceſte demande
Se j'enquictoye le petitoire
M. Quel bien ! B. Quel heur ! M. Quel acceſſoire !
B. Je me raffroichiz la memoire
Quant il m'en ſouvient. M. Quel plaiſir,
B. Se on nous bailloit par inventoire
Deux mil eſcuz en une armoire
Ilz n'auroient garde de y moyſir.
M. Qui peult prendre. B. Qui peult choiſir.
M. Gaigner. B. Eſpargner. M. Se ſaiſir
Nous ſerions par tout bien venu.
B. Ung ſonge. M. Mais quel. B. de plaiſir.
M. Nous prendrons ſi bien loiſir
De compter ne ſçay quantz eſcuz.
B. Nous ſommes bien entretenuz.
M. Aymez. B. Portez. M. Et ſouſtenuz.
B. De noz parens. M. de bonne race.
B. Rentes aſſez & revenuz,
Et ſi apreſent n'en avons nulz,
Ce n'eſt que malheur qui nous chaſſe.
M. Je n'en faix compte. B. Se reimaſſe.
M. Je volle par coups. B. Je tracaſſe
Puis au poil puis à la plume.

M. Je gaudis & si je rimasse
Que roulez vous il tient que ad ce
Que je ne l'ay pas de coustume.
B. D'honneur assez. M. Chascun en hume.
B. Je destains le feu. M. Je la hume.
B. Je mesbas. M. Je passe mon dueil.
B. Le plus souvent quant je me fume,
Je batteroye comme fert d'enclume,
Si je me trouvoye tout seul.
M. Je ris. B. Je bave sur mon seuil.
M. Je donne à quelque une ung guin dueil.
B. Je m'esbas à je ne sçay quoy.
M. J'entretiens. B. Je faiz bel acueil.
M. On me fait ce que je veueil,
Quant nous sommes mon paige & moy.
B. Je ne Demande qu'avoir de quoy
Belle amye, & vivre à requoy,
Faire tousjours bonne entreprise,
Belles armes, loyal au Roy.
M. Mais, trois poulx rempans en à boy,
Pour le gibier de la chemise.
B. Je porteroye pour devise
La marguerite en or assise,
Et le houlx par tout estandu.
M. Vostre cry quel. B. Nouvelle guise.
M. Riens en recepte tant en mise
Et toute somme, Item perdu.
B. Je vous seroye au residu
Gorgias sur le hault verd
Le bel estomac d'alouette.
M. Robbe. B. De gris blanc gris perdu
Bien emprunté & mal rendu
Payé d'une belle estiquette.
M. Puis la chaine d'or la baguette
Le latz de soye, la cornette
De velours ce bel affiquet.

B. Quant nous aurions fait noſtre emplete
La porte ſeroit bien eſtroiĉte
Se nous ne paſſions juſques au ticquet.
M. Neĉtelet. B. Gorgias. M. Friquet.
B. De vert. M. Tousjours quelque bouquet
Selon la ſaiſon de l'année.
B. Et de paige. M. Quelque naquet.
B. S'il vient haſart en ung banquet.
M. Le prendre entre bont & volée.
B. Aux ſurvenans. M. Chere meſlée.
B. Aux povres duppes. M. La havée.
B. Et aux ruſtes. M. Le jobelin.
B. Aux mignons de court. M. L'accollée.
B. Aux gens de meſmes. M. La riſée,
B. Et aux ouvriers. M. Le pathelin.
B. D'entretenir. M. Damoiſelin.
B. Et ſaluer. M. Bas comme luy.
B. Et diviſer, M. Motz tous nouveaulz.
B. Pour contenter le femenyn
Nous ferions plus d'ung eſclin
Que ung aultre de quinze Royaulx.
M. Hée cueurs joyeulx. B. Hée cueurs loyaulx.
M. Preſtz. B. Prins. M. Promps. B. Preux. M. Eſpeciaulx.
B. Aymez. M, Supportez. B. Bien reçeüz.
M. Nous devrions paſſer aux ſçeaulx
Envers les officiers royaulx
Comme meſſieurs les deſpourveux.
B. De congnoiſſance avons aſſez.
M. On nous a veux. B. Si francs ſi doulx.
M. Helas cent eſcuz nous ſont deubz.
B. Au fort ſi nous les euſſions euz
On ne tint plus compte de nous.
M. Nous avons faiĉt plaiſir à tous.
B. Chere à dire dont venez vous.
M. Emerillonez. B. Advenans.

M. Cent efcuz & juger des coups
On auroit beau mettre aux deux bouz
Se ne nous tenions des gaignans.
B. Nous fommes deux fi beaulx gallans.
M. Fringans. B. Bruyans. M. Allans. B. Parlans.
M. Efmeux de franche volunté.
B. Aagez de fens. M. Et jeunes d'ans.
B. Bien guetz. M. Affez recreans.
B. Povres d'argent. M. Prou de fanté.
B. Chafcun de nous eft habité.
M. Maifon à Paris. B. Bien monté
Auffi bien aux champs que en la ville.
M. Il y a cefte malheurté
Que de l'argent que avons prefté
Nous n'en arions croix ne pille.
B. Ou font les cens & deux cens mille
Efcus que nous avions en pille,
Quant chafcun avoit bien du fien.
M. Au fort ce nous n'en avons mille
Nous fommes felon l'evangille
Des bien heureulx du temps ancien.
B. J'aymaffe mieulx qu'il n'en fuft rien.
M. Trouvons-en par quelque moyen.
B. Qu'en à aprefent. M. Je ne fçay.
B. Hé ung angin parizien.
M. Art Lombart. B. Franc praticien
Pour faire a prefent ung effay.
M. Je vis le temps que j'avanffay
L'argent de chofe, & adreffay
Tel & tel & tel benefice.
B. Et mais moy quant je commence
Monfeigneur tel & luy pourchaffe
Moy mefmes tout feul fon office.
M. J'ay efté tousjours à tout propice,
Mais je crains. B. Et quoy ? M. Qu'avarice

Nous ſurprint ſi devenyons riches.
B. Riches quoy, ceſte faulce liſſe?
Pouvreté nous tient en ſa liſſe.
M. C'eſt ce qui nous faict eſtre chiches.
B. Nous ſommes legiers. M. Comme biches.
B. Rebondis, comme belles miches.
M. Et frayzés comme beaulx ongnons.
B. Auſſi coutellez. M. Comme chiches.
B. Adventureux. M. Comme Suyſſes
A Nancy ſur les Bourguygnons.
B. Entre les gallans. M. Compaignons.
B. Entre les gorgias. M. Mignons.
B. Entre gens d'armes. M. Courageux.
B. S'on barguigne. M. Nous barguinons.
B. Heureulx. M. Comme beaulx champignons,
Mis ſus en ung jour ou en deux.
B. Nous ſommes les adventureux,
Deſpourveuz. M. D'argent. B. Planteureux.
M. De nouvelles plaiſantes, B. Tant.
M. Pour ſervir princes? B. Curieux.
M Et pour les mignons? B. Gracieulx.
M. Et pour le commun? B. Tant à tant.
M. Hée monſieur de Baillevant
Quant reviendra le bon temps?
B. Quant? quant chaſcun aura ſes ſouhaîs.
M. Cent mille eſcus argent content,
Sur ma foy je ſeroye content
Qu'on ne parlaſt plus que de paix.
B. Nous ſommes ſi francs. M. Si parfaiz.
B. Si ſçavans, M. Si caux en nos faiz.
B. Si bien nez. M. Si preux. B. Si hardis.
M. Saiges. B. Subtilz. M. Adviſez. B. Mais.
M. Faulte d'argent & les grans preſtz,
Nous ont ung peu appaillardis.
B. Habandonnez. M. Comme hardis.
B. Requis. M. Comme les gras mardis.

B. Et fiers. M. Comme ung beau pet en baing.
B. J'ay ducil que vieulx villains tarnys
Soient d'or & d'argent si garnis,
Et mignons en ont tant besoing.
M. Nous avons froit. B. Chault. M. Fain. B. Soif. M. Soing.
B. Nous traccasson. M. Ca. B. La. M. Prés. B. Loing.
M. Sans prouffit. B. Sans quelque adventaige.
M. Mais s'on nous fonsoit or au poing,
Nous serions pour faire à ung coing
Nostre prouffit, d'aultruy dommaige,
Avez tousjours l'eritaige
De Baillevent. B. Ouy. M. J'enraige
Qu'en Mallepaye n'a vins, blez, grains.
B. Cent franc de rente & ung fromaige,
Vous oriez dire de couraige
Vive le Roy. M. Ronfflez villains.
B. Qui a le vent? M. Joyeulx mondains.
B. Gré de dames? M. Amoureux crains.
B. Et l'argent qui? M. Qui plus embource.
B. Qu'esse d'entre nous courtissains?
M. Nous prenons escus pour douzains
Franchement, & bource pour bource.
B. Ha monsieur. M. Sang bieu la mouste
M'a trop costé. B. Et pourquoy? M. Pource.
B. Hay hay. M. Tout est mal compassé.
B. Comment? M. On ne joüe plus du pousse
Qui ne tire. B. Qui & la trousse
Autant vault ung arc cassé.
M. Monsieur mon pere eust amassé
Plus d'escu que on n'eust entassé
En ung hospital de vermine.
B. Mais nous avons si bien sassé,
Le sang bieu, que tout est passé
Gros & menu par l'estamyne.

M. Si vient guerre, mort, ou famine,
Dont Dieu nous gard', quel train, quel' myne
Ferons nous pour gaigner le brouft?
B. Quant à moy je me determine
D'entrer chez voisin & voisine,
Et d'aller veoir ce le pot bout.
M. Mais regardons à peu de couftz
Quel train nous viendroit mieulx à gouft,
Pour amasser biens & honneurs.
B. Le meilleur est prendre par tout.
M. De rendre quoy? B. On s'en absoult
Pour cinq solz à ces pardonneurs.
M. Allons servir quelques seigneurs.
B. Aucuns sont si petitz d'honneurs,
Que on n'y a que peine & meschance.
M. Et prouffit quel? B. Selon les eurs,
Mais entre nous fins estradeurs,
Il nous fault esplucher la chance.
M. Servons marchans. B. Pour la pitance,
Pour *fructus ventris*, pour la pence,
On y gaigneroit ces despens.
M. Et de fonsser? B. Bonne asseurance,
Petite foy, large conscience,
Tu n'y sçez riens & y aprens.
M. De procés quoy? B. Si je m'y rens
Je veulx estre mis sur les rencs
S'ilz ont argent si je n'en crocque.
M. Quelz gens sont ce? B. Gros marchesens;
Qui se font bien servir des gens,
Mais de payer querez qui bloque.
M. Officiers quoy? c'est toute mocque,
L'ung pourchasse l'autre desroque
Et semble que tout soit pour eulx.
B. Laissons les la. M. Ho je n'y tocque,
Il n'est point de pire defroque,
Que de malheur à malheureux.

B. Pour despourveuz adventureux
Comme nous, encor c'est le mieulx
De faire l'ost & les gens d'armes.
M. En fuite je suis couraigeux.
B. Et à frapper ? M. Je suis piteux,
Je crains trop les coups pour les Carmes.
B. Servons donc Cordeliers ou Carmes,
Et prenons leurs bissatz à fermes,
Car il n'y a pas grant debit.
M. Il nous preschcroient en beaulx termes,
Et pleureroyent maintes lermes
Devant que nous prinssions l'abit.
B. Se en cest malheure & labit
Nous mourions par quelque acabit,
Ame n'ya qui bien nous face.
M. J'ay ung vieil harnoys qu'on forbit,
Sur lequel je fonde ung aubit,
Et du surplus Dieu le parface.
B. Hée fault il que fortune efface
Nostre bon bruyt ? M. Malheur nous chasse,
Mais il n'a nul bien qui n'endure.
B. Prenons quelque train. M. Suyvons trasse.
B. Nous trassons & quelq'ung nous trasse,
A loups ravis grosse pasture.
M. Allons. B. Mais ou ? M. A l'adventure.
B. Qui nous admoneste ? M. Nature.
B. Pour aller ? M. Ou on nous attend.
B. Par quel chemin ? M. Par soing ou cure.
B. Logez ou ? M. Prés de la clousture
De monsieur d'Angoulevent.
B. Comment yrons nous ? M. Jusqu'a Claquedent,
Et passerons par Mallepaye.
B. Brief c'est le plus expedient
Que nous gettons la plume au vent,
Qui ne peult mordre si abaye.
M. Ou ung franc couraige s'employe,

Il treuve à gaigner. B. Querons proye.
M. Desquelz serons nous? B. Des plus fors.
M. Il ne m'en chault mais que j'en aye,
Que la plume au vent on envoye.
B. Puis aprés? M. Alors comme alors.
B. La plume au vent. M. Sus. B. La. M. Dehors.
B. Au haut & au loing. M. Corps pour corps
Je me tiendray des mieulx venuz.
B. On n'yra point quant serons mors
Demander au Roy les tresors
De messieurs les despourveuz,
La plume au vent. M. Je le concluz
Pour les povres de ceste année.
B. Ne demourons plus si confuz,
Au grat la terre est degelée.
M. Allons. B. Suyvons quelque traînée
Ou faisons cy demourée.
M. Devant. B. Vostre fievre est tremblée,
Car nous sommes tous etourdiz.
M. Dieu doint aux riches bonne année.
B. Aux despourveuz. M. Grasse journée;
B. Et aux femmes pesant maritz,
Prenez en gré grans & petitz.

Les pieces suivantes sont tirées d'un M S. du commencement du seiziéme siecle, qui est dans une des plus magnifiques Bibliotheques de Paris. Plusieurs personnes distinguées par leur érudition & par leur bon goût les ont trouvées si ingenieuses, que nous avons crû devoir les donner au public.

J'AY ung arbre de la plante d'amours,
Enraciné en mon cueur proprement,
Qui ne porte fruits sinon de dolours,
Feilles d'ennuy & fleurs d'encombrement:
Mais puis qu'il fut planté premierement,

Il eſt tant creû de racine & de branche
Que ſon umbre qui me porte nuyſance,
Fait au deſſoubs toute joye ſechier,
Et ſi ne puis pour toute ma puiſſance
Autre planter, ne celuy arrachier.

De ſi long-temps eſt arroſé de plours,
Et de lermes tant douloureuſement,
Et ſi n'en ſont les fruits de rien meillours,
Ne je n'y truys guaires d'amendement,
Je les recueil pourtant ſoigneuſement,
C'eſt de mon cueur l'amere ſouſtenance,
Qui trop mieux fût en friche ou en ſouffrance
Que porter fruits qui le deuſſent blecier,
Mais pas ne veult l'amoureuſe ordonnance
Autre planter, ne celui arrachier

S'en ce printemps que les feilles & flours
Et abrynceaux percent nouvellement.
Amours vouloit moy fere ce ſecours,
Que les branches qui ſont empechement
Il retranchaſt du tout entierement,
Pour y hanter ung Rynſeau de plaiſance,
Il gecteroit bourgeons de ſouffiſance,
Joye en iſtroit, dont il n'eſt rien plus chier,
Et ne faudroit ja par deſeſperance
Autre planter ne celui arrachier.

Ma Princeſſe, ma premiere eſperance;
Mon cueur vous ſert en dure penitence,
Faictes le mal, qui l'acqueult, retranchier,
Et ne ſouffrés en voſtre ſouvenance
Autre planter, ne celuy arrachier.

AUTRE BALLADE.

PLAISANT aſſez & des biens de fortune
Ung peu garny, me trouvay amoureux,

Voire ſi bien, que tant aymay fort une,
Que nuit & jour j'en eſtois langoureux;
Mais tant y a que je fus ſi heureux,
Que moyenant vint écus à la roſe,
Je fis cela que chacun bien ſuppoſe;
Alors je dis, connoiſſant ce paſſage,
Au fait d'amours babil eſt peu de choſe.
Riche amoureux a toujours l'avantage.

Or eſt ainſy que durant ma pecune,
Je fus traité comme amy precieux,
Mais toſt aprés ſans dire choſe aucune,
Cette vilaine alla jetter les yeux
Sur un vieillard riche, mais chaſſieux,
Laid & hideux, trop plus qu'on ne propoſe,
Ce neant moins il en jouit ſa poſe;
Dont moy confus voyant un tel ouvrage,
Deſſus ce texte allay bouter en gloſe,
Riche amoureux a toujours l'avantage.

Or elle a tort, car noyſe, ny rancune
N'eut onc de moy, tant luy fus gracieux,
Que s'elle euſt dit, Donne-moy de la Lune;
J'euſſe entrepris de monter juſque aux cieux;
Et non obſtant, ſon corps tant vicieux,
Au ſervice de ce vieillart expoſe:
Dont ce voyant un Rondeau je compoſe,
Que luy tranſmets; mais en pou de langage
Me reſpond franc, povreté te depoſe,
Riche amoureux a toujours l'avantage.

Prince tout bel trop mieux parlant qu'Oroſe,
Si vous n'avez toujours bourſe décloſe,
Vous abuſez, car Meung Docteur tres-ſage
Nous a décrit, que pour cueillir la roſe
Riche amoureux a toujours l'avantage.

NOUVELLE BALLADE.

QUI en amours veut eſtre heureux,
Faut tenir train de Seigneurie,
Eſtre prompt & avantureux
Quand vient à montrer l'armarie,
Porter drap d'or orfaverie,
Car cela les Dames émeut;
Tout ſert; mais par ſaincte Marie,
Il ne fait pas ce tour qui veult.

Je fus nagueres amoureux
D'une Dame cointe & jolie,
Qui me dit en mots gracieux,
Mon amour eſt en vous ravie,
Mais il fault qu'elle ſoit deſſervie
Par cinquante écus d'or s'on peut.
Cinquante écus, bon gré ma vie,
Il ne fait pas ce tour qui veult.

Alors luy donnay ſur les lieux
Où elle feiſoit l'endormie;
Quatre venuës de cœur joyeux
Luy fis en moins d'heure & demie.
Lors me dit à voix eſpaſmie:
Encore un coup, le cœur me deult.
Encore un coup, helas m'amie!
Il ne fait pas ce tour qui veult.

Prince d'amours, je te ſupplie,
Si plus ainſi elle m'accuelt,
Que ma lance jamais ne plie;
Il ne fait pas ce tour qui veult.

FIN.



